

Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du Bachelor HES d'éducatrice sociale

Filière Travail Social - Promotion TS ES 06

Octobre 2010

Alcool – Cannabis : Les jeunes consomment, les parents et les éducateurs dégustent...

Résumé

Ce travail de recherche analyse la collaboration entre éducateurs et parents, du point de vue d'éducateurs sociaux interviewés, lorsque les enfants de ces derniers se retrouvent placés en institution. Il tente de comprendre les pratiques des éducateurs sociaux qui accompagnent les parents ; afin que ces derniers modifient leurs pratiques éducatives face à leur enfant qui consomme de l'alcool ou du cannabis.

Pour ce faire, j'ai interrogé neuf éducateurs sociaux travaillant dans une institution accueillant des adolescents. Je me suis intéressée à leurs pratiques par rapport à la consommation des jeunes, ainsi qu'à leur manière de collaborer avec les parents, lorsqu'ils observent des difficultés au niveau des pratiques éducatives dans les familles.

Ce travail a mis en évidence les principales formes de déséquilibres dans la pratique éducative des parents entre l'axe affectif et normatif que l'on rencontre actuellement dans les familles. Il met également en avant quelques difficultés qu'éprouvent les éducateurs à la collaboration avec les parents, ce qui peut permettre d'améliorer encore ce travail.

Mots clés

Pratiques éducatives / axe affectif & normatif / consommation à l'adolescence / travail avec les parents / collaboration / adolescent

Réalisé par Stéphanie Glassey
Sous la direction de Susanne Lorenz

Remerciements

Un grand merci à ...

tous les éducateurs pour avoir répondu à mes questions et accepté de témoigner de leur pratique professionnelle,

M. Stanislas Lugon-Moulin, pour avoir accepté de répondre à mon entretien exploratoire, ma directrice de mémoire, Mme Susanne Lorenz, qui m'a orientée tout au long de mon travail de recherche. Elle m'a guidée dans mes démarches avec professionnalisme, ce que j'ai beaucoup apprécié,

M. Jean-François Luisier et M. Nicolas Vouilloz collègues très appréciés, pour la relecture de mon travail,

enfin, un grand merci à ma famille et mes proches qui m'ont soutenues durant toute ma recherche ; Un merci particulier à mes collègues de formation mais surtout amies, Séverine et Fany, avec qui j'ai partagé de nombreuses heures de travail, de nombreux doutes, et de précieux encouragements.

Avertissements

Le masculin ou le féminin est ici à entendre au sens neutre, s'appliquant aux deux genres.

Les opinions non référencées émises dans ce document n'engagent que leur auteur.

Je certifie avoir écrit personnellement ce travail, et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées.

TABLE DES MATIERES

Table des matières	3
1 Introduction.....	6
2 Concepts théoriques	8
2.1 La famille.....	8
2.1.1 La famille fusion	8
2.1.2 La famille association	8
2.2 L'éducation	8
2.2.1 L'éducation nouvelle	9
2.2.2 Les axes affectif et normatif.....	9
2.3 Les attentes des parents	10
2.4 La consommation abusive	11
2.4.1 L'inconnu de la drogue	11
2.4.2 Le contexte	12
2.5 Le travail avec les familles	12
2.5.1 Le cadre.....	12
2.5.2 L'importance du contexte	13
2.5.3 La demande.....	14
2.5.4 Les jeux relationnels dans la relation d'aide.....	14
2.5.5 Les préconstruits.....	14
2.5.6 La pression	15
2.5.7 Le symptôme	15
2.5.8 Le temps.....	17
3 Méthodologie	18
3.1 Les hypothèses	18
3.2 Méthode de récolte de données.....	19
3.2.1 L'entretien	19
3.2.2 L'échantillon et le recrutement.....	20
3.2.3 Le terrain d'enquête	21
3.2.4 Analyse des données	21
4 Analyse des données	22

4.1	Les pratiques éducatives des parents sur les axes affectifs et normatifs.....	22
4.1.1	Le manque de normatif	22
4.1.2	Le manque d'affectif.....	23
4.1.3	Trop d'affectif	23
4.1.4	Trop de normatif.....	24
4.1.5	Besoin d'équilibre entre les deux axes.....	24
4.1.6	Des situations familiales difficiles.....	25
4.1.7	En bref	25
4.2	Les outils des éducateurs lors d'entretiens	26
4.2.1	Fixer des objectifs	26
4.2.2	Faire appel à d'autres professionnels	27
4.2.3	En bref	27
4.3	Les objectifs poursuivis avec les parents.....	27
4.3.1	Les objectifs éducatifs.....	27
4.3.2	Les objectifs pour les parents	28
4.3.3	Structurer l'évolution dans le temps.....	29
4.3.4	Travailler avec les parents.....	29
4.3.5	En bref	31
4.4	Les freins au travail avec les parents	31
4.4.1	Les visites à domicile	32
4.5	Les modes de consommation des jeunes	33
5	Synthèse.....	34
5.1	Vérification des hypothèses.....	34
5.1.1	Equilibre des axes affectif/normatif & consommation	34
5.1.2	Modification des modes de régulation.....	36
5.1.3	Les entretiens de famille	38
5.1.4	La conscientisation.....	39
5.1.5	L'évaluation.....	40
6	Perspectives.....	42
7	Bilan.....	44
8	Conclusion	45
9	Bibliographie.....	47
9.1	Ouvrages et publications	47

9.2	Sites internet.....	47
10	Annexes.....	48
10.1	Annexe I : Grille d’entretien pour les éducateurs.....	48
10.2	Annexe II : Lettre de recrutement pour mes interviews.....	50
10.3	Annexe III : Grilles pour le dépouillement des questionnaires.....	51
10.4	Annexe IV : Grille d’analyse des résultats.....	54

1 INTRODUCTION

Ce travail de Bachelor nous montre de quelle manière les éducateurs sociaux accompagnent les parents à modifier leurs modes de régulation lorsque leur enfant consomme de l'alcool ou du cannabis régulièrement. Il s'agit d'éducateurs sociaux travaillant dans une institution accueillant des jeunes en difficultés amenés à collaborer avec les parents de ces derniers.

« *Les jeunes consomment, les parents et les éducateurs dégustent...* » est une mise en bouche. Ce titre nous montre que la consommation n'est pas un problème pour le jeune lui-même, qui trouve cela même plutôt « cool ». Face à la consommation des jeunes, les difficultés se retrouvent du côté des parents et des éducateurs qui les accompagnent au quotidien.

En se référant à l'étude SMASH 2002¹, on constate que la consommation d'alcool a connu une hausse depuis la dernière étude publiée en 1993. Le phénomène est nettement plus sensible chez les filles, où la consommation a passé de 28% à 42% durant ces 9 ans. Chez les garçons, la consommation est également en hausse, bien que moins marquée (de 56% à 67%). Ce phénomène est probablement dû à l'arrivée des alcopops et des cocktails sur le marché. Toujours en lien avec l'arrivée des alcopops et différents cocktails sur le marché, les taux d'ivresse semblent avoir nettement augmenté depuis la dernière enquête de 1993, particulièrement chez les filles.

L'alcool n'est plus utilisé comme accompagnement d'un repas, par plaisir de partager un verre à l'occasion d'une fête. Les jeunes² consommant de l'alcool le font de plus en plus dans l'unique but de se saouler, à la recherche de l'ivresse. Il n'est même pas rare que l'ivresse du vendredi et du samedi soir devienne un rituel pour certains jeunes.

Comme le relève l'étude SMASH, les politiques se penchent spécifiquement sur le thème du cannabis et des drogues de synthèse, alors que l'alcool reste, dans notre société, la substance psychotrope la plus utilisée qui provoque le plus de dégâts.

L'augmentation de la consommation du cannabis ces dix dernières années est un fait. Actuellement, à 16 ans, la moitié des jeunes a consommé au moins une fois dans sa vie ce produit, alors qu'il n'était qu'à un quart il y a dix ans. Même si la majorité des jeunes consomment du cannabis de manière récréative, 4% des filles et 13% des garçons en consomment régulièrement, ce qui reste un chiffre important.³

La famille a non seulement un rôle de socialisation des enfants, mais elle exerce également un rôle important dans l'apprentissage de la communication et l'utilisation de celle-ci. Au moment de l'adolescence, les relations avec les pairs augmentent pour le jeune, cependant, cela ne signifie pas que le lien avec les parents se dégrade. La qualité de la relation entre les parents a des répercussions sur l'adolescent à différents niveaux comme le bien-être des jeunes et la qualité des relations avec les camarades du même âge.

« *Ces dernières années, on a à nouveau admis que les parents et leur style d'éducation ont un impact important sur la santé et le bien-être de leurs enfants adolescents.*⁴ » L'étude SMASH démontre également une diminution des comportements à risque lorsque les parents exercent un contrôle sur les faits et gestes des enfants, tout en leur octroyant de la confiance.

¹ http://www.umsa.ch/files/umsa_smash_f_4.pdf (consulté en octobre 2010) p.11

² Le masculin ou le féminin est ici à entendre au sens neutre, s'appliquant aux deux genres.

³ http://www.umsa.ch/files/umsa_smash_f_4.pdf (consulté en octobre 2010) p. 12

⁴ http://www.umsa.ch/files/umsa_smash_f_1.pdf (consulté en octobre 2010) p. 12

La complexité des structures familiales, les changements de rôle à l'intérieur des familles peuvent être associés à des comportements à risque des jeunes concernés, même si ceux-ci ne devraient pas léser la santé des adolescents.

Pour quelques jeunes, 11.4% des filles et 8.4% des garçons montrent clairement des craintes quant à voir leurs parents divorcer. La proportion est plus grande chez les filles que les garçons, mais également chez les étudiants que chez les apprentis, cela s'explique peut-être par le fait que d'avantage d'étudiants vivent encore chez leurs deux parents.

Suite à ces différents constats, je souhaite mettre en avant l'aide que nous pouvons apporter, en tant qu'éducateurs, à des parents dont les enfants rencontrent des difficultés au niveau d'une consommation abusive. Pour ce faire, il m'a semblé opportun de me diriger vers les institutions accueillant des adolescents en difficulté, et de mettre en avant le travail effectué par les éducateurs au niveau de la consommation et de la collaboration avec les parents. Ma question de départ est : « Dans le cadre d'entretiens de famille, comment peut-on, en tant qu'éducateurs sociaux, accompagner et orienter des parents dont l'enfant consomme de l'alcool et/ou du cannabis régulièrement, afin que ceux-ci retrouvent une position parentale. »

A travers ce Bachelor, je souhaite développer différents objectifs, tant personnels que professionnels. D'une part, je souhaite développer mes connaissances en matière de travail avec les parents. En effet, à travers les différents stages exercés, je n'ai jamais eu l'opportunité de collaborer avec les familles. D'autre part, traiter des entretiens de familles dans mon travail me permettra de développer mes connaissances à ce sujet. Ce travail me permettra de mettre en avant le travail des éducateurs avec les familles ; les objectifs qu'ils poursuivent, les stratégies, les outils dont ils disposent pour ce faire.

La suite de ce travail se découpe en quatre parties distinctes. Tout d'abord, je développerai différents concepts théoriques en lien avec mon thème. Dans la deuxième partie, il s'agira de décrire mes hypothèses ainsi qu'une explication quant à ma méthode de récolte des données. Suite à cela, j'effectuerai une analyse des différents résultats obtenus lors de mes entretiens, puis suivra une synthèse, vérifiant les hypothèses posée au début de mon travail.

2 CONCEPTS THEORIQUES

2.1 LA FAMILLE

Dans son contexte traditionnel, chaque membre de la famille avait un rôle spécifique. La société avait attribué des rôles à chacun des deux sexes, il était donc impensable de prendre un tant soit peu la place de l'autre. La diminution des problèmes économiques, la montée du féminisme et l'évolution des mentalités a permis une évolution du contexte familial. Dans les années 1960, fonder une famille avait une signification évidente : « *pour construire ensemble des relations harmonieuses, fondées sur l'amour, le plaisir et la liberté, en un mot sur la recherche du bonheur.*⁵ » Dans ce contexte, Maurice Nanchen met en évidence deux styles de familles.

2.1.1 LA FAMILLE FUSION

Pour les familles de style fusion, la priorité est « ... *accordée aux relations affectives entre tous les membres du système,*⁶ ... » Lorsqu'un enfant naît dans une famille fusion, il est l'image vivante de l'amour de ses parents. Chacun espère trouver le meilleur de lui-même dans cet enfant. Son épanouissement devient le symbole de la réussite affective de ses parents.

2.1.2 LA FAMILLE ASSOCIATION

La priorité de la famille-association est l'autonomie de chacun. La mère a généralement un emploi ou une activité. Ces familles fonctionnent sur la base d'un contrat, écrit ou oral, dont le but est de trouver des solutions sans « perdant ». Les comptes sont calculés sur le long terme, sur un principe d'équité. Dans cette famille, l'enfant qui naît devient un partenaire supplémentaire du contrat. L'autonomie de l'enfant est un but en soi ; l'enfant dispose de son territoire, de ses choix, tant que ceux-ci ne vont pas à l'encontre du contrat familial.

Relevons que non seulement ces deux modèles ne sont pas les seuls, mais que la réalité les entremêle généralement. Il arrive également que ces modèles se succèdent dans le temps ; « *on commence par la fusion, puis on aménage l'autonomie*⁷ »

2.2 L'ÉDUCATION

Dans son ouvrage, Maurice Nanchen (2002) commence par nous expliquer les principes de l'éducation d'autrefois. À travers ces différents principes, il nous démontre que l'éducation d'autrefois se basait essentiellement sur l'axe normatif. Voici quelques exemples tirés de son ouvrage : « *Le contrôle de l'enfant doit être complet, ce qui signifie obtenir sa soumission et son obéissance.*⁸ » « *L'enfant doit être soumis en toute circonstance. S'il ne l'est pas, il faut l'y contraindre, y compris par la force, l'humiliation et l'ironie.*⁹ » À travers ces deux exemples, nous constatons qu'il n'y a que peu de place pour l'axe affectif. Les jeunes issus de l'éducation traditionnelle sont des jeunes préparés à affronter les difficultés de la vie, ils supportent la frustration, ils ont le sens de l'effort, du devoir, du

⁵ NANCHEN, Maurice, Ce qui fait grandir l'enfant, Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation, Édition Sait-Augustin, 2002 p.32

⁶ Ibid. p.33

⁷ Ibid. p. 34

⁸ NANCHEN, Maurice, Ce qui fait grandir l'enfant, Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation, Édition Saint-Augustin, 2002. p.15

⁹ Ibid. p.17

respect et de l'autonomie, des valeurs. La faiblesse de ce modèle est qu'il empêche la spontanéité, la créativité, etc.¹⁰. Leur autonomie chancelle lorsque le cadre s'efface. « *Ils savent surtout obéir ou commander mais très peu coopérer entre égaux.*¹¹ » Notons également que dans l'éducation traditionnelle, l'affectif était plutôt du ressort de la mère et le normatif du père, mais qu'à travers les différentes mutations de la famille du 21^{ème} siècle, ce schéma ne correspond plus à la réalité actuelle.

Grâce à l'industrialisation, à l'amélioration des conditions de vie, aux progrès de la médecine, la diminution de la mortalité infantile, l'émancipation de la femme, etc., le modèle occidental est passé d'une société rurale à une société industrielle marchande. La forme traditionnelle de la famille fait place à de plus en plus de familles monoparentales, de familles recomposées, les normes sont presque entièrement redéfinies.

2.2.1 L'EDUCATION NOUVELLE

Comme je le relève plus haut, l'éducation traditionnelle bénéficiait de principes stricts. La « nouvelle manière » d'éduquer est également fondée sur quelques principes, en voici quelques-uns qui me paraissent les plus évocateurs : « *Il faut éduquer autrement que le faisaient nos parents. La science détient les meilleures réponses.*¹² » « *L'environnement doit s'adapter aux besoins de l'enfant.*¹³ » « *La contrainte est à proscrire. L'autodiscipline s'acquiert par le dialogue et la négociation.*¹⁴ » A travers ces trois exemples, nous pouvons aisément constater l'évolution de l'éducation en un peu plus de 40 ans.

Force est de constater que l'éducation nouvelle ; l'investissement affectif des parents n'a pas amené tout ce que les parents attendaient de leurs enfants. Au sein de **la famille de type « fusion »**, l'enfant a de la peine à développer son autonomie et se tient en position de dépendance affective face à son entourage proche. Pour ce qui est de **la famille de type « association »**, l'enfant ne respecte pas strictement le contrat établi à la base, joue sans cesse avec les limites en tentant de s'octroyer un maximum d'avantages¹⁵.

A ce propos, Mr. Stanislas Lugon-Moulin¹⁶ soulève une incompréhension des parents au fait que l'axe affectif ne peut se retrouver seul. Lorsque les parents ne peuvent plus mettre de limites, et ce pour des raisons qui leur sont propres (plus assez d'énergie, incapacité momentanée à prendre du recul, etc.) ils essayent de compenser cet axe normatif par plus d'amour, de petites intentions. Le lien entre l'attitude parentale et le comportement de l'enfant est ensuite difficile à faire pour les parents : « *Mais, je lui donne pourtant tout, je lui offre tout, je lui fais tout, mais il n'y a pas de retour.* »

2.2.2 LES AXES AFFECTIF ET NORMATIF

Face aux difficultés que rencontrent les parents, Maurice Nanchen propose d'éduquer nos enfants à travers deux axes que je vais vous présenter brièvement:

L'axe normatif

« *L'axe normatif correspond à l'expérience que fait l'éduqué lorsque l'environnement résiste à ses désirs et le contraint soit à y renoncer, soit à différer la satisfaction attendue, soit à trouver d'autres*

¹⁰ NANCHEN, Maurice, Ce qui fait grandir l'enfant, Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation, Edition Sait-augustin, 2002 p.21 - 22

¹¹ Ibid. p. 22

¹² NANCHEN, Maurice, Ce qui fait grandir l'enfant, Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation, Edition Sait-augustin, 2002p. 38

¹³ NANCHEN, Maurice, Ce qui fait grandir l'enfant, Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation, Edition Sait-augustin, 2002p. 39

¹⁴ Ibid. p. 41

¹⁵ Ibid. p. 33 à 35

¹⁶ Entretien avec Mr. Stanislas Lugon-Moulin, *Travail avec les familles*, Mars 2009

*stratégies pour parvenir à ses fins.*¹⁷ » Maurice Nanchen soulève que, pour pouvoir éduquer à travers l'axe normatif, une hiérarchie doit être établie entre parents et enfants. Les parents ont de plus en plus de difficultés à adopter cette position, pensant que celle-ci va à l'encontre du respect de l'enfant. Nous pouvons cependant relever que l'enfant se retrouve soulagé de voir que les menaces de ses parents ne sont pas des paroles en l'air, et accepte d'autant plus les règles du jeu. Attention, éduquer sur cet axe ne signifie pas être humiliant, froid ou irrespectueux : la manière de faire est importante !

L'axe affectif

« *L'éducation s'articule autour de l'axe affectif chaque fois que l'éduquant s'ajuste ou tente de s'ajuster aux besoins présumés de l'éduqué*¹⁸ » Au travers de l'axe affectif, l'éduquant tente de savoir comment l'éduqué est touché par ce que la vie lui impose, par ce qu'il lui inflige, etc. Sur cet axe, le parent utilisera des moyens comme l'écoute, la compréhension, le dialogue.

Dans le but de devenir un adulte autonome et capable de coopérer avec les autres, l'enfant doit avoir vécu des expériences sur les deux axes, et ce dans une proportion équivalente.

Lors de mon entretien avec M. Stanislas Lugon-Moulin, celui-ci mettait en évidence la difficulté de trouver un équilibre entre ces deux axes, et ce pour tout un chacun. Il relève également qu'avec la population avec laquelle il travaille, les parents vont un peu dans les extrêmes ; soit il y a un axe affectif qui englobe tout, qui est vraiment prédominant, et l'axe normatif est très peu présent, et inversement. De plus, pour cet équilibre, il rappelle que celui-ci n'est pas le même dans toutes les familles. « Il faut trouver un équilibre qui corresponde au système familial, parce qu'il n'est pas le même dans toutes les familles en fonction des cultures, des personnalités des gens, etc. L'aspect culturel est vraiment important lorsque l'on aborde ces axes-là, parce qu'il fait partie intégrante du fonctionnement d'une famille. »

2.3 LES ATTENTES DES PARENTS

Afin de me renseigner sur les différentes attentes des parents, je me suis renseignée à ce sujet au travers du mémoire de fin d'études d'Estelle Vuignier. Pour son travail, Estelle Vuignier a interrogé douze parents vaudois et valaisans, appartenant à l'Association de Personnes Concernées par des problèmes liés à la Drogue, dont les enfants avaient consommé adolescents. Dans cet ouvrage, j'ai pu constater que les parents ont des attentes bien définies envers les professionnels du social. En réponse à « Qu'attendez-vous des professionnels », je peux lire par exemple : « *Eh bien qu'ils disent quoi faire.*¹⁹ » En plus des conseils, les parents souhaitent également être soutenus dans leurs démarches et que les professionnels mettront les limites nécessaires pour que leur fils/fille arrête de consommer. De plus, « *Les parents pensent qu'en allant voir des travailleurs sociaux, leur adolescent s'en sortira tout de suite.*²⁰ »

Toujours dans le travail de Mme Vuignier, j'ai également pu remarquer que même si les parents sont touchés par l'envie des professionnels d'aider leur famille, et la sensation que quelqu'un comprenne enfin leur situation, la plus grande partie des parents interviewés ne sont pas satisfaits des réponses que leur ont apportées les professionnels. Une des maladroites des éducateurs était d'être trop direct dans leurs propos, de détruire toutes les illusions des parents à propos d'une possible abstinence de leur enfant. Un autre point pénible pour les parents est la perte de leurs droits sur l'enfant ; ils ne se sentent plus libre de ce qu'ils font. « *Le fait d'enlever ou partager les droits que les parents ont sur leur*

¹⁷ NANCHEN, Maurice, Ce qui fait grandir l'enfant, Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation, Edition Sait-augustin, 2002 p. 77

¹⁸ Ibid. p. 83

¹⁹ VUIGNIER, Estelle, Les modes de régulation des parents face à la toxicomanie de leur enfant adolescent, 2007 p. 39

²⁰ Ibid. p. 39

*adolescent accentue la culpabilité.*²¹» Le dernier reproche que soulèvent les parents est le manque de cohérence entre les professionnels eux-mêmes ainsi qu'avec les parents, ce qui donne l'impression aux parents de perdre leur temps ou même que les professionnels empêchent l'adolescent de s'en sortir.

Lorsque j'aborde le sujet de la demande avec M. Stanislas Lugon-Moulin, il précise que tous changements doivent généralement se faire en douceur. Si un parent a une demande irréalisable, il est important de travailler avec lui sur ses attentes. Quelles ont été ses attentes jusqu'à maintenant, quelles sont ses attentes actuelles, faire le lien entre ces deux choses et mettre en avant les risques de vouloir aller trop vite ; en effet, inverser complètement la vapeur entraînera une forte réaction de l'autre côté également. Dans ce cas, le rôle du professionnel est pour lui de mettre d'un côté les demandes des parents, les besoins de l'enfant, les demandes de l'enfant et petit à petit de trouver un équilibre, d'accompagner le parent à trouver un équilibre là au milieu.

2.4 LA CONSOMMATION ABUSIVE

Selon l'ouvrage de Sophie Le Garrec, le thème de la consommation des jeunes est abordé principalement à travers le concept du risque. A travers ce concept, la prévention ne met donc pas en avant la signification de ces pratiques « à risque ». L'aspect symbolique de la consommation est abandonné au profit du visible et du quantifiable. En essayant de donner un sens à cette consommation dite abusive, nous pouvons constater qu'il existe deux types principaux d'usage : « Les effets de confort et de convivialité et les effets "thérapeutiques" pour pallier un mal être ou un "mésaise" ». A travers leur consommation, les jeunes délimitent leur territoire d'action. Les styles de consommation ne sont pas définitifs, et toute nouveauté apparaissant dans une situation peut faire évoluer cette signification de la consommation. On peut donc dire que la consommation de produits psycho-actifs entre dans la trajectoire sociale de l'usager.²²

2.4.1 L'INCONNU DE LA DROGUE

Dans le livre « *Un ado qui se drogue – comment font les parents ?* » de Pascale Leroy, nous retrouvons une interview du Dr. Bertrand Lebeau²³. Celui-ci relève l'importance de ne pas parler de « LA » drogue comme d'un concept, mais d'être conscient de la diversité des produits et des différents modes d'administrations qui existent.

De plus, il met en évidence l'importance de transmettre des informations claires au niveau de la drogue : « *On est d'autant plus désespéré qu'on l'apprend en général indirectement, qu'on n'a, le plus souvent, jamais abordé la question avec eux et que soi-même on n'y connaît rien.*²⁴ » Ceci explique pourquoi les parents se sentent souvent dépourvus face à la consommation de leur enfant.

Au même titre que Mme Leroy, M. Stanislas Lugon-Moulin relève que le cannabis, l'alcool, le sexe, sont des choses normales dans le monde de l'adolescent, mais qui font peur aux parents. Le rôle du professionnel est alors de faire le lien entre le monde « ado » et le monde « parent », parce qu'il y a un écart immense entre ces deux mondes, et c'est cet écart qui fait peur.

²¹ Ibid. p. 41

²² LE GARREC, Sophie, Ces ados qui « en prennent », sociologie des consommations toxiques adolescentes, 2002 p.57

²³ Interview du Dr. Bertrand Lebeau, toxicologue, directeur du programme « Méthadone » à Médecins du monde. In. LEROY, Pascale, Un ado qui se drogue, Comment font les parents, Edition Filipacchi, 2002

²⁴ . LEROY, Pascale, Un ado qui se drogue, Comment font les parents, Edition Filipacchi, 2002 P. 82-83

2.4.2 LE CONTEXTE

Dans cette même interview, le Dr. Bertrand Lebeau nous rappelle également que le contexte dans lequel les jeunes consomment de la drogue est très important. Il utilise l'exemple de la guerre du Vietnam pour nous montrer qu'un grand nombre de soldats accrocs à l'héroïne ont décroché et se sont réintégrés sans problèmes à la société lors de leur retour aux Etats-Unis. A travers cet exemple, il nous montre à quel point la consommation de drogue peut dépendre du contexte dans lequel vit une personne.

L'usage récréatif est également à différencier de la consommation abusive. Il s'agit ici de ce que l'on appelle « *Le contexte d'usage*.²⁵ ». Pour nous expliquer ceci, il nous donne un exemple : « *Il y a une différence énorme entre un jeune homme dynamique qui sniffe une ligne de cocaïne de temps en temps, pour se sentir plus performant, et un jeune immigré déscolarisé qui prend du crack. Pourtant c'est le même produit. Mais le contexte d'usage est si différent, que la capacité à « maîtriser » l'usage ne sera pas du tout la même.*²⁶ »

2.5 LE TRAVAIL AVEC LES FAMILLES

Dans le but de théoriser les entretiens de familles, je me suis référée à l'ouvrage « *L'intervention systémique dans le travail social*. » En effet, actuellement, le travail avec les familles est inconditionnellement en lien avec la systémique. Ci-dessous, je vais résumer les principaux thèmes abordés dans cet ouvrage.

2.5.1 LE CADRE

Kauffman²⁷ a créé le concept de « l'encadrement ». Dans ce concept, il définit la relation thérapeute-patient comme semblable à l'échange entre parent-enfant. Le but du système cadrant devient alors d'organiser un contexte favorable au développement du système encadré. Le cadre doit être suffisamment souple et à la fois stable pour s'adapter à l'évolution du système encadré. Caillet²⁸ quant à lui nous propose de créer un cadre où l'espace de travail n'est ni celui de l'utilisateur, ni celui du thérapeute, mais un endroit privilégié favorable à la construction d'une nouvelle histoire.

Lorsque nous parlons d'entretien de famille au sein d'une institution, nous ne pouvons oublier le cadre de celle-ci. Par cadre, nous entendons les objectifs de l'institution, son mandat social, son financement, qu'il soit public ou privé, etc. Généralement, la marge de décision de l'éducateur est définie par son cahier des charges, et il ne devrait s'en écarter par lui-même. Dans ce sens, poser un cadre signifie donc mettre du sens au travail effectué dans cette définition institutionnelle.

Toujours dans le but de poser un cadre, établir un contrat entre le travailleur social et le bénéficiaire peut être une notion à double tranchant. Dans un premier temps, il peut permettre de poser des bases

²⁵ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 85

²⁶ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p.85

²⁷ L. KAUFFMAN, (1982) *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, p. 63-74 in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 96-97

²⁸ P. CAILLET, *Les objets flottants : au-delà de la parole en thérapie systémique*. in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S & E.E.S.P p. 97

précises au travail commun. « De Robertis²⁹ propose que son contenu soit "d'établir des objectifs communs, de définir les problèmes et les buts à atteindre, d'élaborer le plan de travail et le structurer dans le temps", et de lui donner un aspect formel qui favorise l'engagement et la "mobilisation du client, décourage la dépendance, sécurise, permette d'obtenir des résultats rapides et serve à mesurer le chemin parcouru" »³⁰ Dans un second temps, le contrat peut constituer un danger, dans le sens où l'application de celui-ci est rigide et mécanique. Le contrat risque de se retourner directement contre le bénéficiaire si celui-ci ne respecte pas les modalités du contrat. Dans ce cas, le sens du contrat devra être repensé, redéfini, car le but de celui-ci n'est pas de figer les problèmes, les interactions et les rôles.

En continuité au contrat, il est important de définir quelques règles de collaboration, dans le but de définir les limites de chacun. « Qui est en mesure d'attendre quoi et qui est habilité à offrir quoi à qui ? »³¹ En plus de clarifier le problème, cette mesure permet de poser un repère éthique à l'intervention, une précision sur « la frontière du système ».

2.5.2 L'IMPORTANCE DU CONTEXTE

Un des buts premiers du contexte est de donner un sens à un événement³². En effet, celui-ci ne deviendra compréhensible que s'il est situé dans un environnement donné. Situé dans des contextes différents, un événement peut prendre un sens totalement opposé. Par exemple, la question « Où étiez-vous vendredi soir ? » n'a pas le même sens si elle vient d'un juge, d'un parent, d'un ami, etc. C'est pourquoi il est essentiel de situer un événement dans un contexte, afin de pouvoir en saisir le sens.

Le contexte et le sens que nous lui apportons ne dépend pas d'une seule personne. Il appartient non seulement à la personne qui nous fait part de son histoire, mais également à la personne qui reçoit le message. Ce dernier va l'inscrire dans un contexte qui lui paraît pertinent mais sans forcément être conforme à celui que l'émetteur sous-entendait.

Une des difficultés à mettre en évidence le contexte est d'établir une frontière claire entre tous les membres du système. « Si les frontières ne sont pas claires, il est difficile de comprendre quel est le contexte qui donne sens à l'événement. »³³ Etablir une « carte de contexte », comme le propose Chemin, peut être utile afin de rendre visibles les divers acteurs concernés. Elaborer une cartographie peut également aider à différencier les divers types de liens entre les personnes impliquées.

²⁹ C. De ROBERTIS, *Méthodologie de l'intervention en travail social*, p. 149 in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 99

³⁰ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & Ed. E.E.S.P p. 99

³¹ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 100

³² AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 110-128

³³ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & Ed. E.E.S.P p. 123

2.5.3 LA DEMANDE

Commençons par définir la demande. Selon Belpaire³⁴, la demande provient du client lui-même. Elle est à différencier de la commande qui elle viendrait d'un tiers, et le mandat, qui lui serait un ordre donné par une instance compétente à contraindre le travailleur social à intervenir. La demande est-elle une condition du travail dans la relation d'aide ? Où se place la notion d'aide contrainte ? La non-demande est-elle une demande cachée ou y a-t-il des situations dans lesquelles un travail est possible sans demande ?

La demande est liée aux offres d'aide, elle n'est pas une donnée en soi. Lorsqu'un besoin nouveau est énoncé et aboutit à la création d'une structure, d'un centre de prise en charge, l'existence même de cette structure fait apparaître des « clients ». Si les places de cette structure se libèrent, les critères d'admission de cette structure s'assoupliront pour remplir ses places³⁵.

La demande et la réponse ne sont pas données indépendamment l'une de l'autre. Elles doivent être comprises comme le résultat d'une interaction réciproque. La demande n'est pas un point de départ du travail commun, mais une construction, une étape essentielle d'un chemin commun.

2.5.4 LES JEUX RELATIONNELS DANS LA RELATION D'AIDE

Le « jeu relationnel » comprend deux aspects : « un contenu » et « un cadre méta communicatif ». Le contenu désigne l'action qu'une ou plusieurs personnes réalisent d'une certaine manière, et le cadre méta communicatif indique que ce qui se passe n'est pas ce que cela représente. Définir une interaction en termes de jeu peut donner un cadre de compréhension pour tout ce qui se passe à l'intérieur de ce cadre.

Ce « jeu relationnel » est donc un mode de relation répétitif qui s'installe entre deux ou plusieurs partenaires, dans un contexte donné. Etre attentif à ce jeu nous entraîne à prendre en compte autant les personnes en présence que leur système d'appartenance. Dans ce jeu, chacun a son rôle à tenir. Ce rôle est appelé « rôle attendu », car chacun des membres construit une interprétation personnelle de ce qui est attendu de lui. Il est également capable de changer de cadre, dans le but de redéfinir le cadre qui donne sens au jeu relationnel. Notons également que le professionnel co-construit le jeu relationnel avec le bénéficiaire d'aide.

2.5.5 LES PRECONSTRUITS

« Les préconstruits, c'est tout ce qui précède la rencontre et qui, avant même tout contact, toute exploration, font que quelque chose existe déjà. »³⁶ Lorsque nous entrons en relation, nous avons toujours une idée, une croyance, une connaissance, une représentation de la personne que nous

³⁴ F. BELPAIRE, *Intervenir auprès de jeunes inadaptés sociaux : approche systémique*, p. 225 in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 133

³⁵ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 134 - 136

³⁶ AMIGUET, Olivier et JULIER Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & Ed. E.E.S.P p. 190

allons rencontrer (tout comme cette personne en a sur nous) et de l'aide qu'elle va nous demander. « Nous ne découvrons pas le monde, nous l'inventons. »³⁷

Le client tout comme le travailleur social, ont une expérience de vie à travers laquelle ils ont développé des catégories explicatives du réel, à partir desquelles ils donnent sens à ce qui arrive. Ces préconstruits sont appelés préconstruits individuels.

Nous pouvons observer une autre catégorie de préconstruits : les préconstruits sociaux. Il s'agit là des structures institutionnelles et relationnelles qui posent des règles de relation, des rituels de comportement et des déontologies.

2.5.6 LA PRESSION

Les premières formes de pressions à avoir intéressé le monde de la thérapie familiale concerne surtout les pressions internes aux familles. Ces pressions obligent les familles à conserver un type de fonctionnement, qui les fige dans leur situation et les empêche de changer. De la même manière, la famille définit un problème autour d'une personne, que l'on appelle « le patient désigné ».

En travaillant dans une institution fonctionnant sur la base de mandats judiciaires, les personnes n'ont jamais demandé à être en contact avec les travailleurs sociaux³⁸. Or, sachant que pour qu'une aide soit efficace, il est nécessaire qu'elle soit précédée d'une demande et que celle-ci soit volontaire ; la demande devient alors « Je veux que tu veuilles changer et je veux que tu veuilles l'aide de M. Untel pour régler le problème que je postule que tu as.³⁹ » Il est donc important de différencier le contexte d'aide et le contexte de contrainte. Le travail sous mandat ne devrait pas être considéré comme un obstacle au travail thérapeutique, mais comme un instrument, un appui nécessaire à la pose d'un cadre.

2.5.7 LE SYMPTÔME

« Les symptômes sont les manifestations visibles qui permettent de poser un diagnostic au sujet de quelque chose d'invisible. »⁴⁰ Haley propose de considérer les symptômes en tant que tactique relationnelle. Si les symptômes sont un moyen de négocier des relations, il est important de définir lesquelles, avec qui, dans quel but, suite à quel événement ? Le symptôme est central, c'est autour de lui que s'inscrivent les comportements sur lesquels le travailleur social tente d'agir. « L'objectif de l'intervention, c'est que la modification du cadre dans lequel le symptôme est perçu rende le recours au comportement symptomatique inutile. »⁴¹ L'importance n'est pas le symptôme lui-même, mais ce qu'il fragilise dans les relations avec les personnes confrontées à sa manifestation.

Le symptôme n'est pas le problème. Le symptôme est ce qui exprime que quelque chose est trop difficile, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait lieu de traiter le symptôme lui-même. Définir le problème prend évidemment en compte le symptôme mais ne se résume pas à lui, suite à quoi il est

³⁷ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, L'intervention systémique dans le travail social – *Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 191

³⁸ P.SEGOND, S. HIRSCH, C. ALLANO, P. BACQUIAS C. CHIROL, *Consultation familiale sous mandat judiciaire : une approche systémique*, in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, L'intervention systémique dans le travail social – *Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 218 - 219

³⁹ G. HARDY & al, (1993) *De l'aide contrainte à l'intervention sous mandat*, in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, L'intervention systémique dans le travail social – *Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 218

⁴⁰ J. HALEY, *Stratégies de la psychothérapie*, p. 22-42 in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, L'intervention systémique dans le travail social – *Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 238

⁴¹ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, L'intervention systémique dans le travail social – *Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. p. 240

indispensable de spécifier en quoi le symptôme est une mise en scène en lien avec le problème que nous bâtissons.

2.5.8 LE TEMPS

Le rapport au temps est la capacité d'un système (individu, famille) à vivre dans le présent en y intégrant le passé et en s'orientant vers l'avenir. Selon Selvini⁴² et son équipe, cela fait exister le futur. Le symptôme exerce une fonction. Il est un blocage du temps dans le but d'éviter de passer à une étape suivante. Il permet de préserver l'unité familiale, d'éviter le pire. Toujours selon Selvini, il n'est pas suffisant de se référer à une action précédant directement un événement pour en comprendre le sens. Le passé s'inscrit dans l'histoire d'une famille.

Ausloos⁴³ distingue deux tendances bien distinctes : le temps arrêté pour les familles rigides, et le temps événementiel pour les familles chaotiques. Pour les familles dites rigides, le temps est arrêté, le passé et le présent sont confondus et le futur n'est pas envisageable. Pour les familles dites chaotiques, le temps est événementiel, c'est-à-dire ni dans le passé ni dans le futur. Seul le temps immédiat est pris en compte. La peur d'un changement peut provoquer un blocage du temps, qui exerce une fonction d'évitement de l'évolution du système.

⁴² M. SELVINI, *Les jeux psychotiques dans la famille*, p. 185-186 in AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 276 - 278

⁴³ Voir par exemple J. HALEY, *Un thérapeute hors du commun*, Milton, ERIKSON in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 281

3 METHODOLOGIE

3.1 LES HYPOTHESES

Suite à l'écriture des différents concepts théorique, j'ai écrit différentes hypothèses auxquelles mon travail serait susceptible de répondre. La première souligne les différents thèmes de ma question de départ, soit la consommation et les modes de régulations des familles. Elle est en lien avec le concept que j'ai choisi concernant les modes éducatifs, soit l'équilibre entre l'axe affectif et normatif :

« Selon les éducateurs sociaux, les parents dont les enfants consomment de l'alcool et/ou du cannabis abusivement, rencontrent un déséquilibre dans leur éducation au niveau des axes affectif et normatif dans l'éducation de leur enfant. »

Comme le disait l'étude SMASH, on observe une diminution des comportements à risques lorsque les parents exercent un contrôle sur leur enfant, tout en leur octroyant de la confiance.

La deuxième se base sur le travail des éducateurs avec les parents du jeune. Elle met en lien les deux thèmes évoqués ci-dessus.

« Le but des éducateurs est de modifier les modes de régulation d'une famille, ils pensent que ceci peut avoir une influence sur le mode de consommation de l'adolescent. »

On a pu lire plus haut que le symptôme servait à exprimer quelque chose, mais qu'il n'en était pas le problème. Modifier le cadre dans lequel le symptôme est inscrit peut alors rendre ce symptôme inutile. Si l'on considère que le symptôme est la consommation et que modifier les modes de régulations d'une famille consiste à modifier le cadre ; cela peut déboucher à une modification de la consommation.

Les trois hypothèses suivantes concernent le travail concret qu'effectuent les éducateurs avec les parents, il s'agit de sous-hypothèses permettant de mettre en avant les pratiques actuelles des éducateurs sociaux.

« Conscientiser les parents du dysfonctionnement entre l'axe affectif et normatif rencontré dans leur famille favorise une modification des modes de régulation de l'éducation. »

Stanislas Lugon-Moulin mettait en évidence la difficulté pour les familles de trouver un équilibre entre ces deux axes dans les familles. Il relevait également la complexité de trouver le bon équilibre, celui-ci n'étant pas le même dans toutes les familles, en fonction des cultures, des personnalités des gens, etc.

« Lors des entretiens de famille, les éducateurs sont en mesure d'aider les parents à trouver les outils nécessaires au rééquilibrage de ces deux axes. »

L'ouvrage « *L'intervention systémique dans le travail social* » met en avant différents outils que les éducateurs peuvent utiliser lors d'entretiens de familles. Certains peuvent être utilisés dans le but de rééquilibrer les deux axes.

« Evaluer le travail effectué peut permettre aux parents de remarquer les résultats de leurs efforts. »

D'après le travail d'Estelle Vuignier, les parents attendent un changement rapide dès que leur enfant est placé en institution, mais ne sont souvent pas satisfaits des réponses apportées par les éducateurs. Evaluer le travail fait peut leur permettre d'être conscients des différents changements apparu dans leur famille.

3.2 METHODE DE RECOLTE DE DONNEES

3.2.1 L'ENTRETIEN

A travers ce travail, je souhaitais également connaître les difficultés que les travailleurs sociaux rencontrent au niveau de la collaboration avec les parents, et mettre en avant différentes stratégies permettant d'améliorer cette collaboration.

Pour ce travail, je me suis basée sur des entretiens avec des éducateurs sociaux. Les données que j'ai récoltées sont de l'ordre du savoir-faire des éducateurs, lorsqu'ils collaborent avec les parents. Les entretiens ont permis aux travailleurs sociaux de m'expliquer leur manière de fonctionner lorsqu'ils se retrouvent en entretien avec des parents d'adolescents consommateurs placés en institution. De plus, les entretiens m'ont permis de mettre en évidence les différences et similitudes dans différentes formes d'accompagnement de familles.

J'ai procédé à une observation indirecte⁴⁴. Celle-ci consiste à s'adresser au sujet lui-même pour obtenir l'information recherchée : c'est en répondant aux questions que le sujet intervient dans la production de l'information. L'information est issue d'un sujet, celle-ci n'est donc pas prélevée directement et est, de ce fait, moins objective. En utilisant cette méthode, il faut être attentif au fait que l'information recherchée sera biaisée, volontairement ou non, par deux intermédiaires : le chercheur et le sujet. L'instrument d'observation est soit un questionnaire, soit un guide d'interview. Leur fonction est de produire les informations requises par les hypothèses.

Pour mes entretiens, la méthode de l'entretien semi-directif⁴⁵ a été utilisée. Voici ses caractéristiques : L'entretien semi-directif est sans aucun doute le plus utilisé dans le domaine des sciences sociales. Il n'est pas constitué de questions entièrement ouvertes, ni par une majorité de questions précises. L'entretien semi-directif est composé de « questions-guides », généralement ouvertes, à travers lesquelles le chercheur doit obtenir un certain nombre d'informations. Il est possible qu'au cours de l'entretien, le chercheur inverse l'ordre des questions, en supprime ou en ajoute d'autres. Le but de cet entretien est de laisser parler l'interviewé sur le sujet voulu, et de le recentrer sur l'entretien s'il s'en écarte. Comme il l'a été relevé lors des cours, cette méthode possède également quelques limites. Par exemple, les questions ne doivent pas induire de réponses spécifiques. De plus, il ne faut pas oublier la méfiance des personnes que nous interviewons, ainsi que le nombre restreint de l'échantillon.

Dans l'ouvrage « Méthodologie des sciences sociales⁴⁶ », plusieurs conditions sont relevées dans le but de mener à bien ces entretiens. D'une part, il est important d'établir un climat de confiance durant

⁴⁴ QUIVY, Raymond ; VAN CAMPENHOUDT, Luc, Manuel de recherche en sciences sociales, DUNOD, p. 165

⁴⁵ QUIVY, Raymond ; VAN CAMPENHOUDT, Luc, Manuel de recherche en sciences sociales. DUNOD, p. 195

⁴⁶ FERREOL, Gilles ; DEUBEL, Philippe, Méthodologie des sciences sociales, CURSUS, p. 149

l'interview ; d'être attentif à notre langage et à ce que celui-ci soit accessible à la personne que nous trouvons face à nous. Il met également en avance la motivation du répondant, celle-ci pouvant évidemment influencer la qualité de ses réponses. D'autre part, il est important de connaître quelques techniques d'entretien, telles que « les relances », le « procédé du miroir » ou de « l'écho ». Dans le but d'obtenir des informations supplémentaires, l'idée de « l'incompréhension volontaire » est également invoquée dans cet ouvrage.

Le livre de Ferréol et Deubel⁴⁷ nous met également en garde d'erreurs encore trop souvent perpétrées, comme des ambiguïtés dans le questionnaire, les termes trop abstraits ou à double sens, et des distorsions liées au conditionnement verbal ou à des effets de prestige.

Pour ce qui est de ma grille d'entretien⁴⁸, elle se découpait en trois parties distinctes. La première partie se composait de questions générales, à travers lesquelles je tentais de mettre en avant les difficultés rencontrées tant par les jeunes que par les familles. Les questions se trouvant dans la deuxième partie de mon entretien devaient m'apporter des renseignements quant aux entretiens de famille ; comment se déroulent-ils, à quoi et à qui servent-ils, etc. Quant à la troisième partie, il s'agissait de mettre en avant le travail avec les parents et les stratégies des éducateurs pour ce faire. Tout au long de mon entretien, je demandais aux éducateurs d'illustrer leurs propos par des exemples vécus, dans le but de mettre en avant des manières concrètes de travailler.

Ma grille d'entretien a été testée par un collègue de travail. Bien qu'il n'exerce pas son activité auprès d'adolescents, cela m'a permis de me familiariser avec ma grille d'entretien et de rendre mon questionnaire plus fluide. Ma grille d'entretien n'a pas subi de modifications suite à cet entretien « test ».

3.2.2 L'ECHANTILLON ET LE RECRUTEMENT

Pour mes entretiens, mon idée était d'interroger dix éducateurs, respectivement cinq hommes et cinq femmes, accompagnant des adolescents en difficultés placés en institution. Les éducateurs devaient tous être formés et habilités à effectuer des entretiens de famille avec les parents.

Trouver dix éducateurs pour répondre à mes interviews s'est avéré plus difficile que prévu. En effet, après avoir écrit une lettre⁴⁹ expliquant ma démarche à plusieurs institutions Valaisannes prenant en charge des adolescents en difficultés, une seule d'entre elles m'a répondu favorablement. J'ai également pu bénéficier de l'aide d'un directeur de centre, qui m'a mis à disposition quatre éducateurs lors de leur temps de travail.

Un autre critère n'ayant pu être respecté est celui du sexe des éducateurs. En effet, je souhaitais interroger cinq femmes et cinq hommes, et ainsi comparer leurs réponses pour voir si le sexe pouvait avoir une influence sur la collaboration avec les familles.

Finalement, mon échantillon est constitué de neuf personnes. Il s'agit de neuf éducateurs sociaux formés et diplômés, ayant chacun à collaborer avec les familles de leur(s) référe(s). Parmi eux, il y avait sept éducateurs et deux éducatrices. Au vu de ce déséquilibre homme/femme, je n'ai pas pu procéder à une comparaison entre les pratiques des deux sexes.

⁴⁷FERREOL, Gilles ; DEUBEL, Philippe, *Méthodologie des sciences sociales*, Ed. Arman Colin, Paris, 1993, p.148 - 151

⁴⁸ Annexe I : grille d'entretien avec les éducateurs.

⁴⁹ Annexe II : lettre de recrutement pour mon enquête.

3.2.3 LE TERRAIN D'ENQUETE

Tous les éducateurs ayant répondu à mes interviews travaillent au sein de l'institution St-Raphael. St-Raphael accueille des jeunes en difficultés, garçons et filles. « *Il s'agit d'enfants et d'adolescents qui, du fait de leurs comportements et attitudes, se retrouvent, de manière ponctuelle et prolongée, en situation de difficulté et d'adaptation avec leur environnement familial, social, scolaire, pré-professionnel et professionnel*⁵⁰ »

L'institut St-Raphaël offre donc une prise en charge éducative, un encadrement scolaire et une orientation professionnelle. Il organise des stages d'information professionnelle et aide le jeune dans sa recherche d'une place d'apprentissage.

L'institution St-Raphael se divise en quatre centres, dont deux sites sur la ville de Sion et deux sur le village de Champlan. Pour mes entretiens, j'ai interrogé des éducateurs travaillant dans les deux centres suivants :

Le Centre de préapprentissage de Sion

Il s'agit d'une structure mixte accueillant douze jeunes en âge de formation professionnelle (dès 16 ans). Cette structure poursuit l'objectif suivant : amener le jeune, par l'intermédiaire du groupe et de la formation professionnelle, à prendre confiance en lui-même et à accéder progressivement à une plus grande autonomie. La structure peut également offrir un accompagnement en atelier-entreprise, en appartement ou en milieu ouvert.

Le Centre pédagogique et scolaire de Champlan

Ce centre permet d'accueillir 27 garçons et filles en âge de scolarité obligatoire (9 à 16 ans) répartis dans de petites unités de vie à caractère familial. Il offre un enseignement individualisé qui favorise le développement des connaissances scolaires.

3.2.4 ANALYSE DES DONNEES

Pour analyser les données reçues, j'ai, dans un premier temps, procédé à une retranscription intégrale des propos des éducateurs. Suite à cela, j'ai construit une première grille⁵¹, dans le but d'extraire de chaque entretien les données en lien avec mes hypothèses de compréhension.

Dans un deuxième temps, partant de mes premières grilles d'analyse, j'ai construit un tableau⁵² mettant en évidence combien d'éducateurs avaient tenu le même discours, quels étaient les points communs et les différences entre chacun, quels éléments étaient régulièrement repris et quels éléments plus anodins.

Finalement, à l'aide de ce tableau, j'ai rédigé une analyse découlant de ce deuxième tableau, mettant en avant principalement les différents déséquilibres entre les axes affectif et normatif, ainsi que le travail qu'effectuent les éducateurs en collaboration avec les familles.

⁵⁰ <http://www.saint-raphael.ch/> (consulté en octobre 2010)

⁵¹ Annexe III : Grille d'analyse des données.

⁵² Annexe IV : Tableau d'analyse.

4 ANALYSE DES DONNEES

Pour mettre en lien les réponses obtenues par les éducateurs interviewés et la théorie concernant l'axe affectif et normatif, je vais mettre ci-dessous en évidence les situations « extrêmes » dans lesquelles peuvent se retrouver des parents en difficulté dans leur mission éducative. C'est-à-dire un manque ou un surplus de normatif, un manque ou un abus d'affectif. Ces quatre attitudes éducatives sont classées par leur nombre d'apparitions, du plus au moins nombreux.

4.1 LES PRATIQUES EDUCATIVES DES PARENTS SUR LES AXES AFFECTIFS ET NORMATIFS

4.1.1 LE MANQUE DE NORMATIF

La pratique éducative mettant en avant un manque de normatif est la problématique mise en avant par une grande majorité des éducateurs interviewés. Parmi les neuves personnes interrogées, une seule ne m'en a pas parlé. Les autres mettent clairement en avant une difficulté des parents à imposer des règles claires à leurs enfants. « *On retrouve des familles qui ont une difficulté à mettre un cadre en fait, par rapport à leur enfant, adolescent.*⁵³ »

Les éducateurs relèvent que pour certains parents, il est très difficile d'imposer à leurs enfants des règles de fonctionnement au quotidien. « *Donc c'est ça, on ne peut pas mettre en place énormément de règles, parce que c'est déjà difficile d'en maintenir une.*⁵⁴ » Lorsqu'ils essayent de mettre en place une règle au sein de la famille, aussi simple soit-elle, il est trop difficile pour certaines familles de faire en sorte que le jeune respecte cette règle. « *Même si ça reste une seule chose dans le week-end, qu'il rentre à l'heure d'une soirée, ça c'est une bonne chose.*⁵⁵ »

Il peut également arriver qu'un parent soit incapable de mettre en avant des stratégies éducatives qui permettront à l'enfant de suivre un cadre. « *Difficulté à mettre en place des stratégies éducatives qui sont bénéfiques pour l'enfant.*⁵⁶ » Dans ces moments-là, les parents ne se rendent pas toujours compte que leurs attitudes ne sont pas adaptées. Ils ne tiennent pas compte de l'importance du comportement de l'enfant. Cette attitude rend le travail difficile pour les éducateurs. « *Mais il y a des parents qui se font menacer au couteau pour avoir de l'argent, pis ils ne portent pas plainte, "Ouais mais il s'est excusé, c'est bon". Puis la semaine suivante il demande un jour 400.- et la semaine suivante... Donc ça c'est difficile, parce qu'avec des parents comme ça c'est infernal!*⁵⁷ »

Les parents sont parfois arrivés à un tel point que, bien qu'ils partagent l'avis des éducateurs, ils n'ont plus les moyens de mettre un cadre à leur enfant. « *Alors ils sont d'accord avec nous, mais après les moyens qu'ils ont sont très faibles ; parce que le jeune sort, parce qu'il fait un peu comme il veut.*⁵⁸ » Dans certains cas, le parent peut avoir peur de son enfant, du comportement qu'il pourrait avoir, ce qui met le parent dans une impossibilité d'agir. « *Ce jeune il joue un petit peu avec ça, il se dit : ben tiens je peux me permettre de... Je peux me permettre de faire ce que je veux, de toute façon mon père il ira jamais à l'encontre de ce que je fais ou de ce que je dis parce qu'il a peur de moi.*⁵⁹ »

⁵³ Entretien No 2

⁵⁴ Entretien No 1

⁵⁵ Entretien No 7

⁵⁶ Entretien No 1

⁵⁷ Entretien No 4

⁵⁸ Entretien No 4

⁵⁹ Entretien No 8

Lorsqu'un parent se retrouve dans une situation comme celle-là, le but de l'éducateur est de leur redonner un peu de pouvoir à la maison. Comme le parent a souvent déjà essayé toutes les méthodes auxquelles il avait pensé, il peut être difficile pour eux d'avoir la force de continuer à "se battre". « *Même si ça reste une seule chose dans le week-end, qu'il rentre à l'heure d'une soirée, ça c'est une bonne chose.*⁶⁰ »

4.1.2 LE MANQUE D'AFFECTIF

Le manque d'affectif se présente sous plusieurs formes. La plus fréquente est un éloignement des parents. Le parent est parfois tout simplement absent « *Absentéisme des parents*⁶¹ » ; mais il peut également s'agir d'un éloignement, d'un désintérêt de l'enfant, alors que celui-ci a besoin de recevoir de cet intérêt pour grandir. « (...) *et puis ça impose entre guillemets aux parents de s'intéresser à l'enfant et de venir ici pour voir où il est.*⁶² »

Le manque d'affectif peut également se retrouver à travers une difficulté, voire une incapacité des parents à reconnaître les compétences de l'enfant. Comme dit plus haut, l'enfant a besoin d'attention, ne pas arriver à reconnaître ses compétences peut l'inciter à attirer l'attention sur lui d'une autre manière (rejet du cadre, violence, etc.) « *D'abord un autre regard sur le jeune (...) Ce regard de la famille comme quoi leurs enfants ne sont pas tout le temps incompetents, mais ils ont des compétences qu'il faut mettre à jour et puis valoriser voire développer.*⁶³ »

Certains parents vont parfois même jusqu'à la dévalorisation de leur enfant. Cela met parfois l'éducateur dans une impasse, tellement ce regard du parent est difficile à modifier, à faire évoluer « *Quand ils sont trop durs à mon goût, je dis "oui mais on arrive quand même à faire ça, oui mais il y a ça qui a progressé, (...)" mais quand ils ont une opinion trop défavorable de leur gamin, il n'y a pas grand-chose à faire.*⁶⁴ »

Généralement, lorsque les parents se retrouvent dans ce schéma éducatif, ils rencontrent de la difficulté à communiquer avec leur enfant, et vice-versa. « *Une difficulté c'est des fois le dialogue tout court. D'abord pouvoir dialoguer avec la personne sans se faire renvoyer à chaque fois.*⁶⁵ » Dans ce cas, pour les éducateurs, il est important de remettre en place un dialogue entre les deux parties.

4.1.3 TROP D'AFFECTIF

Certains éducateurs que j'ai interrogés ont également mis en évidence un surplus d'affectif de la part des parents dans l'éducation de leur enfant. Un trop d'affectif met principalement en avant une difficulté pour les parents de créer un lien avec l'enfant : comme la relation entre le parent et l'enfant est chaotique, le parent tente de refaire le lien en offrant tout ce que l'enfant désire. « *Le père donne de l'argent, à outrance, il lui donne 3-400.- les week-ends ; donc il se saigne pour pouvoir... pour qu'il n'ait pas de violence vis-à-vis de son fils.*⁶⁶ »

Certaines histoires de familles sont très chaotiques, et mettent les enfants dans des situations difficiles. Certains parents essaient ensuite de « soulager leur conscience » à travers des cadeaux abondants. Ils essaient en quelque sorte de compenser un manque. « *Il n'a pas besoin de*

⁶⁰ Entretien No 1

⁶¹ Entretien No 3

⁶² Ibid.

⁶³ Entretien No 1

⁶⁴ Entretien No 9

⁶⁵ Entretien No 6

⁶⁶ Entretien No 8

compenser le fait qu'il divorce ; il peut l'expliquer, il peut le verbaliser, mais pas compenser par divers cadeaux, diverses autorisations et autres, entre autres, ça c'est un exemple...⁶⁷ »

Un éducateur relève que lorsque le parent adopte une attitude comme celle-ci, c'est que la famille essaye de faire du mieux qu'elle peut, qu'elle tente d'avoir le meilleur pour l'enfant, mais que cela ne leur est pas toujours bénéfique. *« Ben la famille, ça rejoint un petit peu tout ça, essayé de tout faire pour que l'enfant soit le mieux possible. Alors certains justement travaillent les deux pour essayer de leur donner tout et puis, résultat, l'enfant débloque.⁶⁸ »*

Le placement peut également devenir un « objet » permettant au parent de créer un nouveau lien avec son enfant. Le placement n'est plus vu comme un moyen de recadrer l'enfant, mais comme une tentative de renouer un lien avec lui. Malheureusement, il empêche les éducateurs de travailler avec le jeune. *« Parce que les parents profitent de faire alliance avec l'enfant contre le placement, et puis ils font tout capoter puisqu'ils peuvent enfin avoir moyen d'avoir une relation avec leur fils ; ils n'ont pas compris qu'ils pouvaient nous utiliser pour remettre l'église au milieu du village alors ils nous utilisent à contraire en disant : "ouais nous on voulait pas te mettre là-bas, non, mais on va t'aider" et pour finir ils font tout capoter.⁶⁹ »*

4.1.4 TROP DE NORMATIF

Un surplus de normatif a été mis en évidence sous deux formes différentes : la violence exercée par les parents sur l'enfant, et/ou un contrôle permanent de l'enfant. Cette tendance est cependant bien moins fréquente que les autres.

Contrôler les faits et gestes de son enfant peut être rassurant pour les parents, en revanche, cela ne lui permet pas de développer son autonomie. *« Bon, déjà il y a une explication à faire au niveau des parents aussi. Dédramatiser la situation ; parce que je pense que le jeune, d'avoir son père ou sa mère sur le dos à longueur de temps, ça va pas forcément l'aider à arrêter.⁷⁰ »*

Pour ce qui est de la violence au sein de la famille, celle-ci peut également découler d'une difficulté des parents à poser un cadre. Les parents n'arrivent plus à exercer leur autorité parentale, et ne trouvent plus d'autre issue pour entrer en relation avec leur enfant. *« Il y a un jeune qui a été placé là, qui a été élevé par son beau-père et sa mère : son beau-père c'est un type violent, une fois il lui a presque pété le bras, sa mère était à côté à lui dire : "vas-y c'est bien fait" etc.⁷¹ »*

4.1.5 BESOIN D'ÉQUILIBRE ENTRE LES DEUX AXES

Selon les éducateurs interrogés, il est important d'avoir cet équilibre dans les pratiques éducatives entre l'axe affectif et normatif. Il est important non seulement dans l'éducation de la part des parents, mais également dans les rapports entre l'éducateur et le jeune. Lorsque l'équilibre est présent, il peut servir comme moyen d'empêcher une triangulation entre l'enfant, ses parents et l'institution. *« (...) l'entretien de famille montre clairement au jeune qu'il n'a pas la possibilité de trianguler. Ça montre au jeune qu'il y a un partage des informations entre les parents et l'institution. Ça montre déjà qu'il y a un partage d'information, et ça montre aussi au jeune que les parties s'intéressent à lui. Il y a ce côté affectif, où on se dit voilà on est là pour toi.⁷² »*

« Si je mets un cadre à mon enfant il va me détester. » Cette image est ancrée tant chez le parent que le jeune. Les parents ont parfois peur de ne pas être de bons parents à partir du moment où ils

⁶⁷ Entretien No 8

⁶⁸ Entretien No 4

⁶⁹ Entretien No 4

⁷⁰ Entretien No 5

⁷¹ Entretien No 9

⁷² Entretien No 2

doivent jouer sur l'axe normatif. De ce fait, ils ont tendance à le laisser de côté. *« Comment eux ils peuvent agir avec leur enfant, et surtout leur faire comprendre que ce n'est pas parce qu'ils mettent un cadre aux enfants qu'ils seront des mauvais parents ou qu'ils vont être détestés de leur adolescent. »*⁷³ Pour le jeune, il s'agit de l'amener à comprendre que ses parents lui mettent des limites parce qu'ils l'aiment *« Donc c'est amener le jeune que sa mère l'aime mais qu'elle est obligée aussi de lui demander des trucs parce qu'elle l'aime et qu'elle en a pas rien à fiche, et puis le jeune c'est d'être amené aussi à respecter ses parents qui lui mettent des limites. »*⁷⁴ Pour les éducateurs, il est important de travailler sur cette image. Certains travaillent cette question plus spécifiquement avec le jeune, d'autres avec les parents ; il n'y a pas de règles claires à ce propos.

4.1.6 DES SITUATIONS FAMILIALES DIFFICILES

Il me semble important de relever que tous les éducateurs, sans exceptions, ont mis en évidence qu'il s'agit, dans chaque situation, de jeunes issus de familles dont les situations sont problématiques, complexes.

Nous retrouvons les familles à situations précaires, où les deux parents sont obligés de travailler beaucoup, et où malheureusement la présence avec l'enfant en est précarisée. Le cadrage devient alors plus difficile pour les parents *« Ils ont des horaires qui sont pas forcément faciles, donc après il faut arriver à gérer un adolescent à côté qui lui-même est confronté à une vie de groupe donc qui a beaucoup plus de liberté que dans un cadre familial plus strict. »*⁷⁵

Il y a également de nombreuses familles monoparentales, souvent de mères seules dans les exemples. L'absence d'un parent dans une famille est une difficulté supplémentaire. Il est bien plus difficile de travailler sur les deux pôles, l'axe affectif et le normatif, en étant seul à assumer cette tâche. *« Parce que ben souvent, c'est des familles monoparentales ou recomposées, la mère n'arrive pas à faire ce recadrage-là. »*⁷⁶

Nous trouvons également des familles dans lesquelles un parent consomme lui aussi soit du cannabis, soit de l'alcool. Dans ce cas, il est très difficile de travailler cet aspect avec le jeune étant donné que dans la plupart des cas le parent dénierait ce problème. Il est également compliqué d'expliquer à un jeune que sa consommation est problématique alors qu'il voit cela constamment à la maison. *« Pas d'emploi, chômage, souvent des parcours de vie difficiles, alcoolisme, toxicomanie, donc il y a des antécédents qui ont pu engendrer des difficultés chez l'enfant aussi... »*⁷⁷

4.1.7 EN BREF

Au niveau des pratiques éducatives, le déséquilibre mis fortement en évidence est le manque de normatif. Les familles éprouvent des difficultés à mettre en place des règles et à les faire respecter.

Le manque d'affectif est également bien présent. Il se traduit par un éloignement du parent et un désintérêt envers l'enfant, ainsi une difficulté à reconnaître ses compétences.

Bien que moins fréquemment, nous retrouvons également des familles dans lesquelles un trop d'affectif domine. Ce sont des familles qui éprouvent de la difficulté à créer un lien avec l'enfant et tentent « d'acheter une bonne relation » avec lui en ne lui refusant rien. Il s'agit souvent de familles dans des situations très difficiles qui tentent de compenser ces difficultés par des présents.

⁷³ Entretien No 6

⁷⁴ Entretien No 4

⁷⁵ Entretien No 5

⁷⁶ Entretien No 3

⁷⁷ Entretien No 7

Bien moins nombreuses, les familles avec trop de normatif. Dans ce cas, l'enfant est soumis à un contrôle permanent. Certaines familles peuvent également tomber dans la violence.

Toutes les familles collaborant avec l'institution en question se retrouvent dans des situations familiales difficiles. Ces difficultés contribuent au fait qu'ils tendent à recourir à des pratiques éducatives plus orientées sur l'un ou l'autre axe.

4.2 LES OUTILS DES EDUCATEURS LORS D'ENTRETIENS

4.2.1 FIXER DES OBJECTIFS

L'institution dans laquelle j'ai réalisé mes entretiens a pour principe de poser des objectifs pour le jeune, dans le but de le faire progresser. La mise en forme de ces objectifs et leur réalisation dépend ensuite de l'éducateur référent.

Pour la plupart, les éducateurs fixent des objectifs en commun. Cela peut vouloir dire avec les parents, avec le réseau, ou les deux. Plusieurs d'entre eux posent des objectifs que les parents pourront eux aussi tenir à la maison, ils essayent de prendre en compte leurs difficultés et de travailler avec elles. *« Par un placement, on va essayer de travailler les stratégies éducatives avec les familles, on va essayer de prendre des objectifs qui sont les plus simples possibles vérifiant en tous les cas du niveau de la famille, dans ses axes normatifs et affectifs, et ensuite on va essayer de poser des objectifs qui soient réalisables pour eux.⁷⁸ »*

En plus de poser des objectifs communs, deux des éducateurs interrogés procèdent plus tard à une évaluation de ceux-ci. Au retour du week-end, ils font une appréciation du travail qui s'est effectué à la maison et du comportement du jeune lors des week-ends. *« Après on regarde un peu comment ça s'est passé la semaine, on fixe des objectifs, on regarde aussi par rapport, (...) comment ça s'est passé à la maison, est-ce qu'il y a une amélioration ou pas ? Essayer d'écouter chaque partie pour voir qu'est-ce qu'on peut faire.⁷⁹ »*

Il arrive même que certains objectifs soient posés aux parents. Certains éducateurs le font dans le but de les aider à maintenir un cadre, car, comme nous avons pu le constater plus haut, il n'est pas toujours évident pour eux non seulement de fixer des règles, mais également de les faire respecter. Avec cette manière de procéder, les éducateurs sont un soutien aux parents. *« (...) que ses parents devaient mettre en place une règle, au moins une règle, parce qu'après la problématique c'était ça, c'était de mettre en place des choses que les parents ne tenaient pas nécessairement. (...) Mettre en place une règle que les parents pouvaient maintenir (...).⁸⁰ »*

D'autres fixent des objectifs avec le jeune, et informent ultérieurement les parents de leurs décisions. Les éducateurs utilisant cette manière de faire centrent leur travail uniquement sur le jeune, et non sur la famille. Dans ce sens, ils ne cherchent pas à ce que les familles adoptent d'autres pratiques éducatives. Cela peut également être une question de temps, pour un d'entre eux, il est clair qu'il n'a pas assez de temps pour travailler avec la famille, et que l'objectif premier est le jeune. *« Donc c'est le projet du jeune, en principe il est partie prenante, et puis on va présenter ça à la famille quand ils viennent (...) ⁸¹ »*

⁷⁸ Entretien No 1

⁷⁹ Entretien No 6

⁸⁰ Entretien No 2

⁸¹ Entretien No 4

4.2.2 FAIRE APPEL A D'AUTRES PROFESSIONNELS

De nos jours, les éducateurs sont entourés d'un large réseau (psychologues, assistants sociaux, maîtres socio-professionnels, etc.) travaillant autour du jeune. Malheureusement, les professionnels ne se mettent pas toujours en lien les uns avec les autres, ce qui empêche que le travail de chacun soit pris en compte dans différents domaines.

Parmi les éducateurs interrogés, la personne à laquelle ils font le plus appel est le thérapeute. Une grande majorité des jeunes de l'institution sont également suivis par un psychiatre ou un psychologue. Nous retrouvons aussi de plus en plus de thérapies familiales, auxquelles sont invités les parents et leur enfant. *« Ca peut être une thérapie de famille, actuellement on voit aussi que c'est émergent. On fait de plus en plus d'entretiens avec le parent et le jeune avec un thérapeute et puis nous on amène aussi des éléments.⁸² »*

Les assistants sociaux sont également des professionnels régulièrement appelés par les éducateurs, en revanche, ils ne le sont pas pour les mêmes aspects. Si les psychologues travaillent en général sur les difficultés des jeunes et des familles, l'assistant social intervient plus souvent dans le cas de débordements, pour un recadrage, ou pour une intervention au sein des familles lorsque le milieu familial peut porter atteinte à l'enfant. *« Alors quand il n'y a pas de limites, si vraiment c'est infernal ou que c'est vraiment des parents qui ne sont pas bons, on va relancer l'AS, on va pouvoir intervenir sur le service, et puis ce sera par exemple de mettre sous tutelle l'enfant (...)»⁸³ »*

Aucun éducateur ne m'a dit faire appel au réseau lorsqu'il se retrouvait dans des situations difficiles. Seul un éducateur a relevé l'importance du réseau lors de la mise en place des objectifs. *« Les objectifs c'est l'éducateur qui les met en place, mais toujours avec, entre guillemet, la bénédiction de l'AS et des parents ; si, on essaye de travailler en fait d'une manière commune, comme ça, pour travailler dans la même ligne directrice.⁸⁴ »*

4.2.3 EN BREF

Fixer des objectifs est la principale démarche pratiquée par les éducateurs. Les objectifs préparés pour les entretiens concernent le jeune. Ils sont généralement construits avec lui. D'autres peuvent être mis en place lors des entretiens avec les parents. Généralement, l'assistant social doit être en accord avec cela.

Le recours au réseau est également utilisé dans certaines situations.

4.3 LES OBJECTIFS POURSUIVIS AVEC LES PARENTS

4.3.1 LES OBJECTIFS EDUCATIFS

Lors du travail avec les parents, les éducateurs poursuivent plusieurs objectifs. L'un d'entre eux vise à **redonner l'autorité aux parents**. Dans de nombreux cas, selon les éducateurs interviewés, les parents se retrouvent dans une situation où ils n'arrivent plus à fixer des règles à leur enfant. Les éducateurs tentent dans ce cas de leur redonner petit à petit cette autorité. Pour certains, cela peut vouloir dire oser porter plainte contre leur enfant violent à la maison, pour d'autres, simplement de

⁸² Entretien No 1

⁸³ Entretien No 3

⁸⁴ Entretien No 2

poser et tenir une règle lors d'un week-end, sans passer par l'institution. « *Après au niveau du cadre on essaye d'intervenir par la discussion en disant ben voilà ; faut que vous montriez qui vous êtes, que vous êtes le père, la mère, les parents, que vous accueillez votre enfant chez vous, qu'il y a des règles qui sont bien instaurées, que c'est vous qui définissez les règles, et puis voilà...*⁸⁵ »

Dans le même sens, impliquer **les parents dans l'éducation de leur enfant** a été relevé à de nombreuses reprises par les éducateurs. Certains mettent en évidence un soulagement des parents après le placement, ayant parfois malheureusement un effet d'éloignement du lien parental. Il est important que les parents comprennent que même si leur enfant est placé, ils en sont responsables. D'autres relèvent simplement l'importance d'impliquer les parents dans la vie de l'enfant. « *Je m'entretiens avec la maman, enfin je m'entretiens avec la maman une fois par semaine pour expliquer l'évolution de l'enfant, expliquer notre projet, et l'inclure dans le projet de l'enfant (...)*⁸⁶ ».

Une grande partie des parents sont souvent dépassés par la situation dans laquelle ils se trouvent. Pour ce faire, les éducateurs tentent de leur donner des outils pour continuer à avancer. Comme les éducateurs n'ont pas la possibilité d'aller dans les familles, ces outils sont généralement transmis oralement, et ne le sont pas nécessairement au travers d'activités structurées telles qu'exercices ou autres ; Il s'agit de conseils que les éducateurs leurs donnent.

4.3.2 LES OBJECTIFS POUR LES PARENTS

Ci-dessous, je vais énumérer différents objectifs que les éducateurs m'ont dit poursuivre avec les parents :

Se décentrer : Lorsque des parents se retrouvent en difficulté quant à l'éducation de leur enfant, il est très difficile pour eux de prendre du recul. Les éducateurs sont là pour essayer de leur faire voir la situation d'un autre œil. « *C'est quand même une situation difficile dans un moment donné, mais ça peut changer, ça peut évoluer. Ne pas figer les choses, (...)*⁸⁷ »

Se reconnaître : Dans le but d'aider les parents à se reconnaître dans leur rôle de parent, les éducateurs utilisent deux méthodes. Pour la première, il s'agit de les soutenir dans leur rôle de parent, leur donner des pistes sur ce que les parents devraient faire ou ne devraient pas faire, et de s'imposer face à l'enfant. « *Ce qu'on essaye de faire c'est de les renforcer, c'est vous qui décidez, c'est vous qui avez le pouvoir, etc.*⁸⁸ » La deuxième correspond plus à donner des exemples qu'eux-mêmes ont vécus, soit avec leur propre enfant ou d'autres situations, dans lesquels les parents se retrouvent et peuvent s'identifier. « *On essaye de valoriser les parents dans leur rôle de parent. On essaye de leur dire « ben c'est important de vous faire respecter. Parce que là aussi une difficulté qu'on rencontre c'est qu'il y a peu de respect de la famille... »*⁸⁹ »

Donner de nouvelles solutions : Il s'agit là d'un des objectifs les plus utilisés par les éducateurs. Certains le voient comme une aide efficace ; les parents n'ayant plus d'idées pour prendre en charge leur enfant, il s'agit en ce sens d'une aide pratique pour eux. Pour d'autres, il s'agit plutôt d'une obligation ; les éducateurs n'ont pas d'autres moyens d'agir dans les familles que par la parole, leur travail ne leur permettant pas d'aller dans les familles. « *Je pense qu'on donne des pistes, des pistes d'action, parce qu'en général, quand le jeune arrive ici, on a des parents face à nous qui sont fatigués tout de même de la situation (...)*⁹⁰ »

⁸⁵ Entretien No 7

⁸⁶ Entretien No 8

⁸⁷ Entretien No 1

⁸⁸ Entretien No 9

⁸⁹ Entretien No 7

⁹⁰ Entretien No 8

Valoriser le parent : Une fois leur enfant placé en institution, les parents se sentent « mauvais parents » et se sentent coupables du placement de leur enfant. Un des rôles de l'éducateur est aussi de valoriser les compétences des parents, que ceux-ci n'arrivent souvent plus à reconnaître. Ils peuvent également se sentir en échec si le travail des éducateurs a un impact positif sur leur enfant, en se disant qu'eux n'ont pas été capables de le faire. Les éducateurs doivent être attentifs à cela et être capables de valoriser leurs capacités parentales. *« Si maintenant on cherche le but de renforcer un peu l'estime des parents sur leur éducation, ben ça leur apporte qu'ils participent pas comme perdants, qu'ils ont loupé quelque chose avec leur enfant.⁹¹ »*

4.3.3 STRUCTURER L'EVOLUTION DANS LE TEMPS

Beaucoup de parents attendent un changement rapide, et ce dès le début du placement de leur enfant. Dans ce cas, les éducateurs doivent arriver à leur expliquer que l'évolution prend du temps et qu'elle ne dépend pas exclusivement de la volonté des éducateurs. Près de la moitié des éducateurs interviewés sont venus sur le sujet et expliquent qu'il s'agit d'un travail difficile avec les parents. Ils soulèvent l'importance d'être clairs avec eux sur les limites du placement. *« Ils attendent très rapidement un changement radical en très peu de temps, mais on leur explique que c'est difficile, que ça fait des années qu'ils sont dans un système comme ça, (...).⁹² »*

4.3.4 TRAVAILLER AVEC LES PARENTS

Les éducateurs qui travaillent avec les parents sont nombreux. En réalité, dans mes interviews ils le font tous, mais de manière très différente.

Faire alliance avec le parent en est une. La place du parent comme partenaire du placement est indispensable. Pour les éducateurs, travailler avec l'enfant dans une direction est une mission quasi impossible si les parents ne suivent pas la même qu'eux. Non seulement cette alliance est essentielle, mais son absence peut porter préjudice au placement. *« L'essentiel pour moi c'est... faut qu'on les garde comme partenaires, du moment où on les perd, ça devient trop compliqué. Et après on doit se battre contre le jeune, parce que souvent le jeune est en opposition, et contre la famille ; et là ça devient délicat.⁹³ »*

Pour pouvoir travailler avec les parents, il est important que ceux-ci puissent donner leur avis. De plus en plus, les éducateurs essayent de prendre en compte l'avis des parents, soit pour en faire un objectif, soit pour les soulager lorsqu'ils sont à bout, ou même simplement pour essayer de rétablir un cadre de confiance entre les parents et l'enfant. Il a également été relevé que les parents ont de plus en plus besoin de parler, de se confier, qu'ils téléphonent souvent, dans le simple but de pouvoir partager un vécu avec leur enfant. Selon les éducateurs interviewés, **ils ont besoin qu'on leur donne la parole.** *« Après s'il y a d'autres points qui rentrent en ligne de compte, c'est des points qui sont soit amenés par les parents soit une problématique qu'ils ont rencontrée à la maison et puis alors, à ce moment-là, on essaye éventuellement de mettre en place des objectifs en lien avec la maison et l'institut.⁹⁴ »*

Il arrive que certaines familles « lâchent prise », ayant l'impression d'avoir tout essayé pour améliorer la situation, et ne sachant plus quelle méthode utiliser. De ce fait, elles ont abandonné un certain nombre d'exigences qu'elles pouvaient avoir envers leur enfant. **Responsabiliser les parents** est également une stratégie utilisée par les éducateurs. Ils le font de différentes manières : en mettant en place des petits objectifs que les parents pourront tenir, en donnant la possibilité aux parents de poser des règles à distance, en leur donnant des exemples de manière de faire. Comme les éducateurs ne

⁹¹ Entretien No 3

⁹² Entretien No 1

⁹³ Entretien No 7

⁹⁴ Entretien No 2

vont pas dans les familles, tout cela se fait de manière orale, il s'agit principalement de conseils *« collaborer avec les familles en disant : ben si vous avez besoin d'aide, nous on peut entrer en matière. S'il fait l'imbécile à la maison, vous pouvez nous téléphoner et nous dire : "voilà moi le weekend prochain je le veux pas, vous le gardez-vous" mais c'est vous qui décidez et nous on fait.*⁹⁵ »

Les éducateurs disent **ne pas se substituer aux parents**, être attentifs à ne pas prendre leur place. Ils ne doivent pas « voler » leur rôle. Ils doivent être clairs quant aux responsabilités de chacun et doivent donner ou redonner du pouvoir aux parents. *« On essaye de comprendre, mais de ne pas enlever quand même le rôle qu'ils ont en tant que père et mère. Je veux dire, moi je ne suis pas là pour remplacer ni maman ni papa.*⁹⁶ »

Avoir un enfant placé en institution n'est pas une chose aisée. Le sentiment d'échec est un sentiment très fort que ressentent souvent les parents à ce moment-là. Pour les éducateurs, il est alors important non seulement qu'ils soient conscients de cette difficulté, mais également qu'ils en tiennent compte lorsqu'ils s'occupent de leur enfant. Les parents ont non seulement besoin d'être **rassurés**, mais également **valorisés** dans leur rôle, afin de trouver le courage de continuer. *« Et après il y a toute cette partie de deuil de la famille à faire, d'échec, de placement qui est un gros travail pour beaucoup de familles, d'accepter que leur jeune déjà puisse aller mieux chez nous que chez eux, et puis d'accepter de le confier à quelqu'un d'autre c'est toute une étape de deuil à faire qui est pas facile et qu'il faut qu'on en tienne compte (...)*⁹⁷ »

Un autre outil pour les éducateurs est **l'exemplarité**. Cela consiste à donner, lors des rencontres avec les parents, l'exemple d'une expérience vécue. Pour les éducateurs, les images sont plus accessibles aux parents que les grandes théories que l'on peut faire. Selon certains d'entre eux, le fait d'être soi-même parent et de pouvoir partager des expériences personnelles rend l'éducateur plus crédible pour les parents. *« (...) essayer de donner beaucoup d'exemples de travailler par... par... comment on appelle ça (...) quand on veut expliquer une situation mais qu'on a un autre exemple (...) Alors souvent je vais parler comme ça aux gens, en essayant d'expliquer une autre situation qui correspond vraiment à la leur, pi tout d'un coup ils se retrouvent (...)*⁹⁸ »

A travers mes interviews, j'ai tenté de mettre en évidence par quelles stratégies les éducateurs aidaient les familles en difficultés à modifier leur mode de régulation. J'ai pu constater qu'ils n'opéraient pas de manière directe, mais qu'ils travaillaient surtout avec le dialogue.

La méthode la plus utilisée par les éducateurs est celle de donner des stratégies aux parents, que ceux-ci pourront reproduire chez eux. Les éducateurs essayent de donner des nouvelles manières d'agir, de nouvelles idées, des informations pratiques. Ces nouvelles stratégies sont généralement toutes simples, le but étant que ces pistes d'actions soient réalisables pour les familles. *« Ce qu'on fait souvent c'est qu'on leur demande comment ils interagissent, et puis on essaye de faire le biais, de se dire " ben voilà écoutez, nous avec le jeune on fait telle et telle chose, et ça marche" »*⁹⁹

Cette méthode n'est évidemment pas sans failles; il faut d'une part que les parents soient ouverts et acceptent de mettre en place les propositions émises par les professionnels. Il faut que celles-ci leur conviennent et que les familles aient les ressources nécessaires pour le faire. D'autre part, le parent doit également être partenaire du projet et travailler dans la même ligne directrice que les éducateurs. *« Ouais c'est un petit peu ça, l'alliance avec les parents, essayer de leur indiquer quelques pistes, et*

⁹⁵ Entretien No 4

⁹⁶ Entretien No 6

⁹⁷ Entretien No 4

⁹⁸ Entretien No 4

⁹⁹ Entretien No 5

*puis en même temps c'est des pistes qui vont peut-être me convenir à moi mais pas du tout à eux, donc c'est très aléatoire.*¹⁰⁰ »

Dans le même ordre d'idées, deux éducateurs m'ont dit donner des exemples aux parents. Des exemples d'expériences concrètes, parfois même d'expériences personnelles. Illustrer permettrait aux parents d'avoir une nouvelle vision de la situation et de la traiter différemment. *« La stratégie ça va être : parler avec eux et puis essayer de leur expliquer ce qu'ils font, donc de nouveau j'ai toujours pas trouvé le mot, mais leur donner des images qui font qu'ils pourront peut-être le voir différemment.*¹⁰¹ »

En ce qui concerne les autres stratégies que les éducateurs mettent en place pour modifier les modes de régulations des familles, elles sont très différentes d'un éducateur à l'autre. Ces autres stratégies : positiver, rassurer, responsabiliser le parent, conscientiser le parent, surprendre, cadrer l'enfant, instaurer un cadre de parole, mettre de la distance. A chaque fois, un seul éducateur l'a mis en évidence. Nous pouvons ainsi remarquer que l'institution n'a pas de canevas précis pour le travail avec les parents. D'une part, ceci est dû à la mission de l'institution qui souligne prendre en charge le jeune et non la famille. D'autre part, elle est due à la variété et complexité des situations familiales, qui ne permettent pas de simplement reproduire un même schéma. Voici quelques exemples cités : *« Moi ce que je dis souvent aussi c'est peut-être essayer la surprise, essayer... Il faut manipuler l'information, il faut être plus malin que le gamin, parce que le gamin il est dans un monde qu'il maîtrise totalement ; les parents trouvent plus de moyens, donc à un moment donné ça va être... Bon qu'est-ce que je peux faire pour l'embêter, mais que moi ça m'embête pas trop parce que j'ai pas de force. » « On essaye juste d'instaurer un cadre de parole où l'enfant a confiance, le parent a confiance (...) »*¹⁰².

4.3.5 EN BREF

Lors du travail avec les parents, les éducateurs poursuivent deux objectifs distincts :

Les éducateurs poursuivent plusieurs buts lors du travail avec les parents, dont celui de redonner l'autorité aux parents. Ils tentent également de les impliquer dans l'éducation de leur enfant.

Ils mettent également en place des objectifs pour aider les parents à adopter une nouvelle position parentale. Les éducateurs tentent d'aider les parents à se décentrer et à se reconnaître en tant que parent. Ils sont également attentifs à valoriser leur travail.

Le travail avec les parents devient également très important. Les éducateurs tentent actuellement de faire alliance avec eux, et de leur donner la parole. Ils ont également pour but de les responsabiliser au niveau de leur position parentale, et veillent à ne pas se substituer à leur rôle.

Bien que cela se fasse essentiellement par oral, les éducateurs tentent de plus en plus de collaborer avec eux. Comme une majorité de familles habitent hors canton, ils le font soit par téléphone, soit lors de rencontre lorsqu'un parent vient chercher son enfant.

4.4 LES FREINS AU TRAVAIL AVEC LES PARENTS

Parmi les freins que rencontrent les éducateurs dans leur travail avec les parents, on peut trouver la **non-adhésion des parents au placement**. En effet, les parents ne sont pas toujours partie prenante du placement. Dans de nombreux cas, les jeunes sont placés par le juge, les parents n'ont donc pas la possibilité de donner leur avis sur le placement. Pour les éducateurs, lorsque les parents ne sont

¹⁰⁰ Entretien No 4

¹⁰¹ Entretien No 4

¹⁰² Ibid.

pas partie prenante du placement, cela limite les possibilités d'action non seulement avec le jeune, également dans le fonctionnement familial. « (...) *il ne faut pas oublier qu'on a pas mal de placements pénaux, c'est pas les parents qui ont décidé que l'enfant soit ici. C'est le juge, c'est le service placeur (...) alors essayer de rentrer dans leur vie et puis dire non ça il faudrait faire autrement, euh, non ça va pas.* ¹⁰³ »

Une autre difficulté en termes de non adhésion est celle de la **non-adhésion aux méthodes**. Les éducateurs rencontrent parfois des parents qui ne sont pas d'accord avec leur manière de faire, avec le cadre qu'ils mettent en place, etc. Cela peut être dû à une culture différente, au fait que les difficultés du jeune ne sont pas les mêmes pour l'éducateur que pour les parents. « *Je dirais que la grosse difficulté c'est ça, c'est si on a des parents qui ne sont pas Ok avec notre manière de faire ou qui ne voient pas nécessairement l'intérêt de notre action, à ce moment-là on va... C'est là où on rencontre des difficultés quoi.* ¹⁰⁴ »

Beaucoup de parents attendent un changement radical une fois que leur enfant est placé en institution. Or, les éducateurs sont souvent là pour les ramener à la réalité et leur rappeler que tant de changements en si peu de temps est impossible. Ce sont pour les parents à nouveau plein d'espoirs qui s'effondrent, ce qui peut entraîner un "lâcher prise". Les éducateurs doivent être clairs avec ce que **les parents peuvent attendre du placement**. « *Faire comprendre à leurs parents que tout ne peut pas changer du jour au lendemain ; c'est pas parce qu'ils arrivent dans une institution que leur enfant va devenir un enfant modèle.* ¹⁰⁵ »

Après le placement en institution d'un de ses enfants, il est très difficile pour un parent de ne pas **se sentir coupable** et de ne pas développer un **sentiment d'échec** vis-à-vis de ce placement. Ce sentiment peut avoir des répercussions sur la relation entre le parent et l'éducateur. En effet, il arrive qu'il soit trop difficile pour certains parents d'accepter que le placement se passe bien, cela renforcerait le fait qu'ils sont « mauvais parents » si les éducateurs « réussissent ». « *Les rassurer aussi sur leur rôle de parent, comme quoi ils ne sont pas en échec, c'est des difficultés passagères, sur lesquelles on va essayer de donner un coup de main.* ¹⁰⁶ »

Dans certaines situations, un enfant placé peut être un soulagement pour **un parent fatigué, à bout de ressources**. Si cette fatigue s'installe, certains parents voient le placement comme une manière de se détacher de l'enfant et ne s'intéressent plus à ce qui se passe pour lui. Ceci est un réel problème pour les éducateurs, car ils relèvent qu'ils ne sont qu'un passage dans leur vie, et que le but est tout de même que le jeune rentre chez lui. « *A quelque part des fois j'ai l'impression que les gens n'en peuvent plus et ils veulent donner un peu de leur trop, de leur surpoids.* ¹⁰⁷ »

Collaborer avec des éducateurs est également une difficulté supplémentaire lorsqu'il s'agit de familles migrantes. En effet, celles-ci ne comprennent souvent pas la langue, et il est très difficile de construire une ligne commune avec quelqu'un qui ne parle pas le même langage que nous. « *La première des choses qu'on dirait avec une famille c'est de vérifier si elle comprend ce qu'on lui dit, tous nos termes, et moi je vois qu'il y a beaucoup de familles qui ne maîtrisent pas la langue encore. Ce sont des familles migrantes alors ça c'est difficile.* ¹⁰⁸ »

4.4.1 LES VISITES A DOMICILE

Au grand regret de certains éducateurs, les visites à domicile ne sont pas pratiquées au sein de cette institution. Seules deux personnes m'ont dit être déjà allées dans les familles : un chef de service

¹⁰³ Entretien No 3

¹⁰⁴ Entretien No 2

¹⁰⁵ Entretien No 5

¹⁰⁶ Entretien No 8

¹⁰⁷ Entretien No 6

¹⁰⁸ Entretien No 1

ayant dû intervenir un week-end, et un éducateur, proche de cette famille. Pourtant, selon eux, les visites à domicile leur donneraient une plus grande influence dans les familles. Un des éducateurs prenant en charge un jeune valaisan, a eu l'occasion de procéder à quelques visites dans la famille « (...) Voilà, ce n'est pas du voyeurisme, c'est plus une richesse, ça me permet de voir comment la maman fonctionne ; qu'est-ce qui a fait qu'elle fonctionne comme ça ; faire un peu des hypothèses, alors sans aucune vérité, et après me dire voilà ben si elle a fonctionné comme ça, son enfant il fonctionne comme ça... Ben peut-être qu'il y a quelque chose à changer là-dedans.¹⁰⁹ »

4.5 LES MODES DE CONSOMMATION DES JEUNES

A travers mes interviews, j'ai pu constater que la consommation est une problématique importante chez les jeunes. Plus de la moitié des éducateurs l'ont mis en avant « *Les principales problématiques, oh y'en a plusieurs, il y a la (...) consommation ; cannabis alcool,*¹¹⁰ »

Pour ce qui est du travail avec les jeunes consommant ces substances, l'institution a mis sur pied une charte "politique toxicomanie". Le jeune doit signer cette charte en entrant dans l'institution. « *Alors tout à fait, d'abord, ils ont une charte « politique toxicomanie » à l'institut St-Raphael, ils signent le document qui les sensibilise. Ils n'ont pas droit de toute façon ni à l'alcool ni à des produits stupéfiants ici à l'institut et ils le savent.*¹¹¹ »

J'ai également pu constater que l'accompagnement des jeunes à ce sujet est en pleine mutation : alors qu'avant l'on prônait l'abstinence totale, le but est maintenant de repousser la consommation hors des murs de l'institution. « (...) auparavant on avait un interdit total ; aujourd'hui le problème de la consommation est assez important et on a dû réviser un petit peu notre système de fonctionnement pour déjà arriver à pousser hors des murs, c'est-à-dire qu'ils ne fument plus dans l'enceinte de l'institution ; ça c'est notre bataille d'aujourd'hui, bon et puis notre bataille c'est d'essayer d'arrêter mais on a peu de moyens en ce qui nous concerne.¹¹² » Les éducateurs partent actuellement du principe de réalité du jeune. Ils ne se basent plus sur sa consommation, mais s'il est capable, malgré cette consommation, d'intégrer le monde du travail et de s'intégrer dans la société « *Donc par exemple ce jeune ben c'est quelqu'un qui fume de manière quasi quotidienne ; c'est pour nous un principe de réalité et on doit travailler aujourd'hui avec ce principe de réalité. On est obligé de se dire ben voilà, pendant 3 semaines il a fait son stage ici, aujourd'hui il est parti trois semaines en stage chez sa maman, en sachant qu'il va consommer, mais notre but, à la maman et à nous institution, c'est de se dire et bien est-ce qu'il va tenir son stage et est-ce qu'il va pouvoir intégrer le monde professionnel et social avec son principe de réalité qui est la consommation.*¹¹³ »

Un éducateur a également relevé l'augmentation générale de la consommation et ce également à l'extérieur de l'institution. Ceci explique en partie une difficulté plus grande de prôner l'abstinence totale. Il relève qu'auparavant, personne ne fumait sur son lieu de travail, alors que maintenant, c'est quelque chose de courant « *Enfin, moi ça fait 12 ans que je suis à St-Raphael, le 1^{er} modèle, c'était l'abstinence complète, et puis l'ouvrier classique moderne ne consommait pas, il buvait peut-être un verre le vendredi soir et puis c'est tout, donc c'était secret caché et intolérable. Maintenant, quand on envoie les jeunes en stage sur les chantiers, il y a des entreprises ou ça consomme à tour de bras ; ça boit des bières et ça fume des pétards, et ce sont des personnes qui sont intégrées socialement. Donc le modèle a un peu changé. Il y a 12 ans on disait c'est impossible de tenir un apprentissage si tu consommes, et puis maintenant, les faits ne nous donnent pas raison.*¹¹⁴ »

¹⁰⁹ Entretien No 7

¹¹⁰ Entretien No 3

¹¹¹ Entretien No 1

¹¹² Entretien No 8

¹¹³ Entretien No 8

¹¹⁴ Entretien No 9

5 SYNTHÈSE

Comme expliqué dans la problématique, la consommation d'alcool et de cannabis est en augmentation depuis ces 10 dernières années, notamment chez les filles¹¹⁵. Il est également important de souligner une différence de consommation, l'alcool n'est plus utilisé pour accompagner un repas ou pour plaisir de partager un verre de temps en temps, mais le produit est maintenant utilisé dans le but unique de se saouler. Cette hausse de la consommation s'est bien évidemment fait sentir au sein des institutions également ; les éducateurs interviewés ont relevé que la consommation abusive est un sujet de questionnement pour une majorité d'entre eux. La plupart des jeunes placés dans l'institution rencontrent des problèmes de consommation plus ou moins grave. Cela va du jeune consommant de grandes quantités d'alcool le week-end, au jeune fumant des joints plus d'une fois par jour. Pour tenter de lutter contre cela, l'institution a mis sur pied une charte « *politique toxicomanie* » que le jeune signe à son entrée. Il s'agit d'une charte qui interdit alcool et produits stupéfiants à l'institut. L'institution a également édité le « *guide cannabis* » dans le but de sensibiliser les jeunes à la problématique de la consommation.

5.1 VÉRIFICATION DES HYPOTHESES

Suite à l'analyse des informations récoltées, je vais effectuer ci-dessous une vérification des hypothèses de départ, au besoin les modifier ou les compléter.

5.1.1 ÉQUILIBRE DES AXES AFFECTIF/NORMATIF & CONSOMMATION

« Selon les éducateurs sociaux, les parents dont les enfants consomment de l'alcool et/ou du cannabis abusivement, rencontrent un déséquilibre dans leur éducation au niveau des axes affectif et normatif. »

Lorsque je demandais aux éducateurs quelles étaient les difficultés actuelles des jeunes, la consommation de substances psychotropes a été citée à de nombreuses reprises. La substance la plus utilisée à l'institution est le cannabis. Le nombre de fumeurs de joints n'a cessé d'augmenter ces dernières années, et actuellement, la quasi-totalité des jeunes placés dans cette institution fument. Pour ce qui est de l'alcool, les éducateurs relèvent qu'il est plus régulièrement consommé lors des week-ends, souvent abondamment ; ceci n'empêche évidemment pas d'avoir des jeunes qui rentrent de sortie en ayant consommé de l'alcool.

En conséquence de l'augmentation de la consommation de stupéfiants, l'institution a également dû réviser ses pratiques. Auparavant, la politique en matière de consommation de cannabis prônait un interdit total, aujourd'hui, le problème est tellement important que les éducateurs tentent dans un premiers temps de repousser la consommation hors des murs de l'institution ; cela signifie qu'il est interdit de consommer ces substances dans l'enceinte de l'institution, en revanche, l'éducateur n'intervient pas lorsque le jeune fume en dehors. Essayer d'arrêter la consommation du jeune se fait dans un deuxième temps. Les éducateurs tiennent également compte du principe de réalité du jeune, c'est-à-dire : est-ce que le jeune est capable d'intégrer le monde professionnel bien qu'il consomme régulièrement des substances psychotropes.

Dans le but d'expliquer la hausse de la consommation de cannabis, certains éducateurs ont mis en avant une différence fondamentale depuis quelques années. Auparavant, un jeune en stage à l'extérieur de l'institution était tout de suite renvoyé s'il consommait du cannabis lors d'une pause.

¹¹⁵ http://www.umsa.ch/files/umsa_smash_f_2_3.pdf (consulté en octobre 2010)

Maintenant, il arrive que des collègues du jeune, sans pour autant être placés en institution, fument des joints au travail.

Selon les éducateurs interrogés, toutes les familles qu'ils rencontrent se retrouvent en déséquilibre au niveau de leurs pratiques éducatives. Pour la majorité des familles, ils mettent en évidence que les interactions sur l'axe normatif font généralement défaut. Dans de nombreux cas cités, les parents n'arrivent pas, ou plus, à mettre de limites à leur enfant. Les situations ont parfois tellement dégénéré, que l'enfant ne respecte plus aucune règle, aussi petite soit-elle.

Inversement, certains éducateurs ont relevé un déséquilibre au niveau des réponses qui se situent sur l'axe affectif dans certaines familles. Nous retrouvons ainsi des situations où le parent n'est plus capable de témoigner de l'amour à son enfant. Il ne le valorise plus, ne le gratifie plus, etc. Dans de nombreuses familles, le dialogue est rompu ou alors les discussions deviennent constamment des disputes.

Ces constats corroborent les propos de M. Maurice Nanchen, celui-ci met également en avant un fort déséquilibre du côté de l'axe normatif dans l'éducation nouvelle. *« Il s'agit de garder les grands progrès faits dans la reconnaissance des besoins de l'enfant en y ajoutant de l'autorité. C'est-à-dire de se placer en position hiérarchique par rapport à l'enfant. On n'est pas des égaux, mais on dialogue au maximum. On ose mettre des limites et sanctionner quand c'est indispensable! »*

Les éducateurs ont également mis en avant certaines situations dans lesquelles les parents se désintéressent petit à petit de l'enfant. Ne sachant plus quelles stratégies utiliser, ils abandonnent petit à petit le normatif, et donnent l'impression de n'investir plus que sur le plan affectif. En réalité, de cette manière, ils abandonnent les deux axes et ne jouent plus leur rôle parental. On pourrait appeler cette méthode le « *laisser faire*¹¹⁶ ».

L'étude SMASH présentée en introduction met en évidence une diminution des comportements à risque chez l'enfant lorsque les parents exercent un contrôle sur l'enfant, tout en lui faisant preuve de confiance. Une attitude d'abandon envers l'enfant, de désintérêt, peut en ce sens conduire l'enfant à une consommation dite abusive.

J'ai donc pu constater que les éducateurs travaillent quotidiennement sur la problématique de la consommation, et sont également obligés de modifier leurs pratiques en fonction de l'évolution de cette consommation. Ils ont également mis en évidence que toutes les familles rencontrent un déséquilibre entre l'axe affectif et normatif. Ils orientent leurs interventions principalement sur le côté normatif et les limites que les parents doivent poser à leur enfant, mais essayent également de développer le côté affectif, en valorisant les jeunes aux yeux de leurs parents. Dans mes interviews, le lien entre ces deux problématiques n'a cependant jamais été fait. Les éducateurs ont relevé des faits, mais n'ont à aucun moment fait le lien entre déséquilibre dans les pratiques éducatives et la consommation abusive de substances telles que l'alcool et le cannabis.

Toujours selon Maurice Nanchen¹¹⁷, ce lien entre la consommation abusive et le déséquilibre dans l'éducation est indéniable. Il met en relation les stratégies de fuite des jeunes de nos jours et la nouvelle forme d'éducation. Cette nouvelle éducation, mettant en avant l'axe affectif et ne montrant plus à l'enfant où se trouvent les limites, l'empêche de s'épanouir. *« Mais, généralement, le doute et la tristesse sont eux-mêmes marqués par la recherche d'expériences émotionnelles fortes, et une véritable frénésie de la consommation. La consommation de substances toxiques aide ici et là à prolonger l'édén de l'enfance et à fuir ce qu'une certaine éducation, par excès d'égard, s'est efforcée de masquer : la rigueur de la condition humaine. »*

¹¹⁶ http://www.nfp52.ch/files/download/Bericht_fr_221105.pdf p.3 (consulté en octobre 2010)

¹¹⁷ http://www.infoset.ch/inst/bejune/textes/20031105_Nanchen.Maurice.pdf p. 3 (consulté en octobre 2010)

Après ma recherche, l'hypothèse devrait à mon avis être reformulée en deux hypothèses :

« Le déséquilibre entre l'axe affectif et normatif est présent dans les familles d'adolescents placés, avec une dominante parfois pour l'axe affectif mais aussi quelques fois pour l'axe normatif. Il arrive que les deux axes aient été abandonnés, laissant place à une forme de « laisser-faire ».

« Selon les éducateurs sociaux, les jeunes placés en institution rencontrent des difficultés de consommation, mais les causes ne sont pas mises en lien avec le mode éducatif des parents. »

5.1.2 MODIFICATION DES MODES DE REGULATION

« Le but des éducateurs est de modifier les modes de régulation d'une famille, ils pensent que ceci peut avoir une influence sur le mode de consommation de l'adolescent. »

Voici d'abord une petite explication sur les modes de régulation : La société actuelle a construit un grand nombre de régulations sociales. Il s'agit de normes suivies par l'ensemble d'une société. Voici les trois principales: les normes communautaires : les mœurs et coutumes d'une population, les normes politiques : la loi, et les normes économiques : le marché (les prix) et le contrat.¹¹⁸ Celui qui nous intéresse concerne évidemment les normes communautaires. Pour les familles, les modes de régulations peuvent être comparés aux règles d'un jeu. Tous les membres les connaissent, et s'ils ne suivent pas la règle, une sanction que chacun connaît sera appliquée. Dans certaines familles, ces modes de régulations ne sont plus très clairs, voire même pour certaines inexistantes.

Les éducateurs interrogés tentent tous de modifier les modes éducatifs des parents. Comme la grande difficulté actuelle des parents est de poser un cadre, ils travaillent dans le but d'aider le parent à remettre des limites à son enfant. Le but est que le parent soit capable de retrouver une position parentale et d'exercer une autorité envers l'enfant. Maurice Nanchen¹¹⁹ le met en avant dans une interview : *« Le défi c'est d'intégrer le respect et l'autorité, qui n'a rien à voir avec l'autoritarisme. L'autoritarisme, c'est les cris, les coups, les paroles blessantes. Donc le comportement de quelqu'un qui n'a pas d'autorité. Tandis que l'autorité, c'est une sorte d'ascendant naturel tout simplement parce qu'on est les parents. On croit que l'autorité c'est le désamour, alors que c'est un amour encore plus difficile, en tout cas aujourd'hui. »*

Les éducateurs ont également observé certaines situations dans lesquelles le parent n'est plus capable de donner des marques d'amour à son enfant. Ils tentent d'amener le parent à valoriser leur enfant et à ne pas voir que leurs difficultés, mais également les ressources qu'ils possèdent et sont en mesure de développer. Dans ces situations, le parent se retrouve dans une position de « *laisser-faire* ». Le laisser-faire peut être perçu comme de l'amour, mais en réalité il ne se trouve ni sur l'axe affectif, ni sur l'axe normatif. Les deux ont été abandonnés ; c'est toute la position parentale qui a été abandonnée.

Dans la majorité des cas, les éducateurs ne nomment pas d'outils particuliers qu'ils utilisent pour tenter de modifier les modes de régulations des familles. Ils le font très souvent de manière instinctive, à travers le dialogue, la discussion. Ils utilisent également l'illustration, à travers des exemples qu'ils ont vécu eux-mêmes, etc. Le fait que la mission de l'institution est de s'occuper des jeunes et non pas des familles peut être un bout d'explication à cela. Les éducateurs en contact avec les parents trouvent donc eux-mêmes des stratégies pour aider les parents à retrouver une position parentale, bien qu'il ne s'agisse pas de leur mandat.

¹¹⁸ <http://www.irepp.com/regulations-les-trois-dimensions-article00131.html> (consulté en octobre 2010)

¹¹⁹ <http://www.lagruyere.ch/archives/2007/07.02.17/gruyere2.htm> (consulté en octobre 2010)

Certains éducateurs aimeraient pouvoir pratiquer des visites à domicile. Selon eux, ils auraient de cette manière un « accès direct » aux modes de régulations des familles. Ainsi, lorsqu'ils seraient témoins d'une difficulté du parent à imposer une règle par exemple, ils auraient la possibilité de travailler là-dessus par la suite. Dans mon entretien avec M. Stanislas Lugon-Moulin, celui-ci relevait également l'avantage à pouvoir aller dans les familles et à intervenir directement sur des situations vécues : *« Alors nous en travaillant en milieu ouvert on a la chance de pouvoir intervenir chez les gens, donc les parents, de les voir. Le but est donc de travailler avec eux sur leurs difficultés qui sont relevées. (...) C'est vraiment travailler à partir de là, d'expériences que les gens vivent, et de les accompagner pour qu'ils prennent conscience et développent de nouveaux outils qui leurs conviennent à eux. »*

Si les éducateurs tentent de modifier les modes de régulations des familles, ils le font plus dans le but d'équilibrer l'axe affectif et normatif ; ils le font dans le but d'aider les parents à mettre des limites, à fixer des règles. C'est la problématique la plus souvent rencontrée. Ils le font également dans le but d'améliorer les relations entre parents et enfant, de réinstaller un dialogue entre eux.

Pour ce qui est de la consommation, les éducateurs ont l'impression que les parents attendent d'eux qu'ils trouvent un moyen pour réguler ou stopper cette consommation. A ce sujet, ils attendent un changement chez l'enfant, et non au niveau de leurs pratiques éducatives. Cette constatation rejoint celle de Mme Estelle Vuignier¹²⁰, qui dans son travail met en évidence ce besoin des parents : que les professionnels leur donnent des pistes d'actions, dans le but de les soutenir dans leurs démarches, et que leurs enfants arrêtent de consommer au plus vite.

Si l'on considère que la consommation abusive est le symptôme d'un malaise, et que je me réfère à la théorie de Palo Alto *« L'objectif de l'intervention, c'est que la modification du cadre dans lequel le symptôme est perçu rende le recours au comportement symptomatique inutile¹²¹ »* on peut imaginer que modifier le cadre dans lequel l'enfant évolue peut rendre cette consommation inutile, et engendrera une diminution de celle-ci. De ce point de vue, tenter de modifier les interactions entre les parents et leurs enfants prend tout son sens.

Comme déjà expliqué plus haut, la politique actuelle de l'institution au sujet de la consommation de cannabis est actuellement en mouvance. Comme celle-ci prend de plus en plus d'ampleur, le but premier des éducateurs est maintenant de faire en sorte qu'ils ne consomment pas à l'intérieur de l'institution, alors qu'auparavant ils prônaient la non-consommation absolue. Comme de plus en plus de jeunes fument du cannabis, y compris sur leurs lieux de travail, ils partent du « principe de réalité du jeune. » Est-ce bien qu'il fume régulièrement en dehors de l'institution, le jeune est capable de s'inscrire socialement et professionnellement dans la société ? Pour que les éducateurs travaillent avec un jeune sur son abstinence, le jeune doit être lui-même demandeur de cette démarche, dans d'autres cas, l'institution travaille prioritairement sur la sensibilisation. Ils ont également quelques moyens de contrôle comme les prises d'urine, les fouilles, etc., qui leur permettent parfois d'avoir recours à la sanction, mais qui peut également être une base de discussion et de sensibilisation avec le jeune.

Il faudrait donc modifier mon hypothèse en quatre :

« Le but des éducateurs sociaux est d'aider le parent à retrouver une position parentale, à exercer des pratiques éducatives incluant du normatif et de l'affectif. »

¹²⁰ VUIGNIER, Estelle, Les modes de régulation des parents face à la toxicomanie de leur enfant adolescent, 2007 p. 39

¹²¹ AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. p. 240

« Selon les éducateurs sociaux, l'équilibre entre l'affectif et le normatif dans les pratiques éducatives des parents, n'est pas recherché dans le but de limiter la consommation de l'enfant. »

« Pour les parents, la régulation de la consommation doit se faire entre l'éducateur et l'enfant »

« Les éducateurs sociaux estiment que leur mandat est le jeune et non les parents. »

5.1.3 LES ENTRETIENS DE FAMILLE

« Lors des entretiens de famille, les éducateurs sont en mesure de les aider à trouver les outils nécessaires au rééquilibrage de ces deux axes. »

Avant de répondre à cette hypothèse, il est important de relever ce que signifie exactement « entretien de famille ». Pour moi, il s'agissait de rencontres formelles et ponctuelles entre la famille et les éducateurs, ayant lieu deux à trois fois par année. J'ai pu constater à travers mes entretiens que dans l'institution en question, aucune rencontre de ce genre n'était prévue. Les rencontres formelles sont les synthèses et les bilans, dans lesquelles tout le réseau du jeune est impliqué.

Les rencontres avec les parents se font lors des retours du dimanche soir, par téléphone, ou lors d'événements particuliers. Elles sont donc plutôt informelles. Le référent se charge lui-même de la forme qu'il souhaite donner à ces rencontres. Il faut également noter que les éducateurs ont relevé une difficulté supplémentaire pour eux d'avoir des contacts réguliers avec la famille, car un grand nombre de jeunes placés habitent hors canton. Les parents n'ont donc pour certains ni le temps ni les moyens pour se déplacer régulièrement.

Comme relevé plus haut, les outils qu'utilisent les éducateurs sont principalement des outils transmis oralement. Leur mandat ne contient pas de directives précises concernant la collaboration avec les parents. Mes entretiens ont mis en évidence que, bien que le jeune soit l'objet de leur mandat, tous les éducateurs collaborent d'une manière ou d'une autre avec les parents. Evidemment, chaque situation est différente et cela ne permet pas d'utiliser un modèle d'intervention unique pour toutes les familles, il est cependant possible d'imaginer une ligne directrice à suivre pour les éducateurs. Pour exemple, lors de mon entretien avec M. Lugon-Moulin, celui-ci m'a décrit sa manière de faire et a mis en avant ces différentes étapes : d'abord instaurer une relation de confiance avec la famille, et se faire accepter par celle-ci, ce qui est d'autant plus difficile lorsqu'il s'agit d'aide contrainte. Dans un deuxième temps, il tente de faire prendre conscience aux parents des difficultés de l'enfant, puis dans un troisième temps, du rôle que l'attitude du parent exerce sur la situation. L'intervention est principalement basée sur l'entretien, avec la famille, avec le parent, l'enfant, ainsi qu'avec le réseau.

En revanche, pour ce qui est des outils que les éducateurs partagent, il s'agit de la valorisation, apprendre aux parents à se décentrer, à se reconnaître, etc. Le but poursuivi est le même. Ils le font effectivement dans l'optique de rééquilibrer les pratiques éducatives. Les parents, souvent dépassés par la situation et à bout de stratégies, font place à ce « laisser-faire » que j'évoquais plus haut. Non seulement les parents n'arrivent plus à mettre de limites, mais comme ils ne savent plus quoi faire, ils se désinvestissent de leur mission de parents. Il est donc important qu'ils reçoivent un soutien, pour qu'ils n'aient pas l'impression d'agir inutilement et qu'ils trouvent le courage de retrouver une position parentale ; cette position parentale qui est d'ailleurs la principale visée des éducateurs lorsqu'ils évoquent leur travail avec les parents.

Lors de mon entretien avec M. Stanislas Lugon-Moulin, celui-ci a relevé une grande difficulté à trouver cet équilibre dans les pratiques éducatives entre l'axe affectif et normatif. Difficile pour diverses raisons ; d'horaires difficiles, de fatigue des parents, de mères élevant seules leurs enfants... Il relève également qu'il ne s'agit pas de gens qui ne veulent pas, mais qui ne peuvent pas faire autrement à cause d'un contexte difficile. Ce ne sont pas des gens qui n'ont pas les compétences de le faire.

Mon hypothèse pourrait donc être modifiée de la manière suivante :

« Lors des rencontres informelles entre les parents et les éducateurs, ces derniers sont en mesure de donner de nouveaux outils aux parents pouvant rééquilibrer leur pratiques éducatives sur l'axe affectif et normatif dans leur éducation. »

5.1.4 LA CONSCIENTISATION

« Conscientiser les parents du dysfonctionnement entre l'axe affectif et normatif rencontré dans leur famille favorise une modification des modes de régulation de celle-ci. »

Fondamentalement, aucun éducateur n'a mis en avant le fait d'aider les parents à prendre conscience d'un dysfonctionnement au niveau de leurs pratiques éducatives. Lors de leurs rencontres avec les parents, ils ne disent pas aux parents *« il y a ça, ça et ça qui ne va pas, il faut changer »*. Certains ont d'ailleurs relevé le manque de tact qu'il y aurait à travailler ainsi. Plusieurs éducateurs ont également fait le lien avec la célèbre émission *« Super Nanny »*. Les éducateurs relèvent à nouveau leur différence de mandat, le travail de *« Super Nanny »* étant d'intervenir dans les familles et de modifier certaines règles de vie de ces familles, alors que le travail de l'éducateur consiste principalement à s'occuper du jeune.

De plus, comme le soulève Guy Hardy¹²² il ne faut pas oublier que l'institution accueille en majorité des jeunes placé par des instances judiciaires. C'est à la suite d'une décision d'un juge que parents et éducateurs doivent collaborer, alors que les parents n'ont jamais demandé à être en contact avec eux. Or comme cité dans mes concepts théorique, pour qu'une aide soit efficace, il est nécessaire que celle-ci soit précédée d'une demande volontaire. Il n'est donc pas évident pour le travailleur social de fonder une base de travail lorsque le problème est nié.

Bien que leur travail soit sensé se centrer sur le jeune, j'ai pu constater que les éducateurs procédaient à leur manière pour conscientiser les parents de certains dysfonctionnement. Ils le font généralement à travers une confrontation à leur modèle. En effet, dans les outils qu'ils utilisent avec les parents, beaucoup d'éducateurs m'ont parlé de donner aux parents des exemples concrets. Il s'agit là d'exemples tirés soit des expériences personnelles des éducateurs dans l'éducation de leurs propres enfants, ou d'exemples vécus à travers d'autres parents. Ils partent d'observations qu'ils ont pu faire, ou de discussions avec le jeune ou les parents. En procédant de cette manière, les éducateurs participent à une forme de conscientisation des difficultés des parents.

Les exemples que mettaient en avant les éducateurs relèvent majoritairement à des pratiques éducatives qui se situent sur l'axe affectif. De nombreux cas mis en avant sont ceux où les parents tentent « d'acheter » le bon comportement de leurs enfants par divers cadeaux, ou ceux qui se sentent incapables de refuser quelque chose à leur enfant dès qu'il a été agréable, même pour une durée très limitée. Ils ont ensuite de la peine à comprendre pourquoi leur enfant recommence à avoir un comportement désagréable alors qu'ils leur offrent tout.

Pour ce qui est de l'axe affectif, les exemples donnés sont plus rares, quasi inexistant dans mes entretiens en réalité. Une seule éducatrice a relevé l'importance que le parent prenne le temps d'écouter son enfant, mais aucun exemple ne leur été donné à ce sujet, il s'agissait là de l'expliquer aux parents.

M. Stanislas Lugon-Moulin m'a fait part de son travail en matière de conscientisation. En effet, celui-ci travaillant au sein même des familles, m'a expliqué qu'une grande part de son travail consiste à

¹²² G. HARDY & al, (1993) *De l'aide contrainte à l'intervention sous mandat*, in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 218

essayer de faire prendre conscience aux parents premièrement des difficultés que rencontrent leurs enfants, et ensuite de leur rôle sur la situation. Il s'agit de mettre en avant ce que le fonctionnement du parent implique dans le système familial. *« C'est vraiment travailler à partir de là, d'expériences que les gens vivent, et de les accompagner à ce qu'ils prennent conscience et leur permettre de développer de nouveaux outils qui leurs conviennent à eux. »* M. Lugon-Moulin fait également prendre conscience aux adolescents de l'influence qu'eux ont dans le milieu dans lequel ils vivent, dans le fonctionnement d'un événement, d'une situation.

Un point relevé par les éducateurs est celui de l'aide contrainte. En effet, une grande partie des jeunes placés dans cette institution sont placés par le juge. En ce sens, les parents n'ont pas demandé à ce qu'une personne *« mette le nez »* dans leur famille. M. Lugon-Moulin a relevé la même problématique de son côté. Pour les deux parties, il s'agit donc d'abord de développer une relation de confiance avec les parents, un climat sain où le parent se sent prêt à collaborer.

La reformulation de mon hypothèse peut donc se faire ainsi :

« Selon les éducateurs, partager des exemples vécus et partager des observations avec les parents favorise une modification de leurs modes de régulation. »

5.1.5 L'EVALUATION

« Evaluer le travail effectué peut permettre aux parents de remarquer les résultats de leurs efforts. »

Comme le travail avec les parents se fait en grande partie de manière informelle, les éducateurs ne procèdent pas à une évaluation du travail avec les parents ni de l'évolution des pratiques éducatives des parents. Ils le font concernant le jeune, à travers des bilans ayant lieu une à deux fois par année. Ces bilans dans lesquels le réseau et les parents sont invités, servent à mettre en avant l'évolution du jeune.

De la même manière que le travail avec les parents se fait de manière informelle, l'évaluation que font les éducateurs suit également sur ce modèle. Pour les éducateurs qui la pratiquent, ils partent des stratégies qu'ils leur ont mises en avant, et regardent avec le parent s'ils ont réussi à la mettre en pratique et si ces nouvelles stratégies les ont convenues.

M. Lugon-Moulin n'a pas parlé d'évaluation en tant que telle. Il a en revanche mis en avant l'importance de revenir sur des expériences difficiles que le parent a vécues. Il raconte par exemple la situation d'une mère ayant réussi à retrouver un peu de stabilité dans son éducation avec ses enfants. Evidemment, malgré tout, il arrive que la situation dégénère à un moment donné. Pour lui, il est important de revenir sur les événements passés durant la semaine, susceptibles d'avoir fait basculer la situation. De plus, travailler sur les peurs, les angoisses qui ont ressurgi chez cette maman est très important ; il faut rassurer les gens, et les aider à appréhender les nouvelles situations qui se présentent.

Lorsque les éducateurs mettent en place des stratégies avec les parents, tous relèvent que les objectifs qu'ils mettent en place sont très simples. Il s'agit très souvent de familles n'ayant plus aucune autorité sur leur enfant. Il est donc important qu'ils la retrouvent petit à petit. Pour ce faire, ils ne doivent pas se sentir toujours dans l'échec, mais ils doivent pouvoir avoir l'impression d'avancer ; c'est pourquoi les éducateurs tentent de leur donner des objectifs réalisables. Mr. Lugon-Moulin a également tenu ce discours : *« Avoir des objectifs qui sont réalisables rapidement j'ai envie de dire, sans que ce soit de la magie. Partir sur des choses qui vont permettre aux parents de prendre confiance et qui vont aussi permettre à l'enfant de se dire, ah ben oui ça c'est possible, on peut changer (...) »*

En s'appuyant sur la théorie de De Robertis¹²³, je pense qu'il serait utile non seulement pour les parents, mais également pour les éducateurs, d'établir un cadre de travail entre eux, qui permettrait de poser des bases précises au travail. Etablir des objectifs et des buts à atteindre structurés dans le temps favoriserait la mobilisation des parents et permettrait au parent de mesurer le travail qu'ils ont effectué. Evidemment, ce point soulève à nouveau cette question : Est-ce aux éducateurs d'un centre pour adolescents de le faire ?

Nous voyons donc que l'évaluation se fait au cours de chaque rencontre, de manière informelle, sous forme de discussions et d'échanges sur les événements passés. Pour corriger mon hypothèse :

« Selon les éducateurs sociaux, échanger sur des situations vécues permet aux parents de prendre conscience de l'évolution de la situation. »

¹²³ L. KAUFFMAN, (1982) *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, p. 63-74 in. AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude, *L'intervention systémique dans le travail social – Repères épistémologiques, éthiques et méthodologiques*, Ed. I.E.S. & E.E.S.P p. 96-97

6 PERSPECTIVES

Réaliser mes entretiens au sein de cette institution m'a permis de faire un pas de plus dans le monde des adolescents placés en institutions. J'ai pu constater que, bien que le travail de l'éducateur devrait se résumer à l'adolescent, les faits ne sont pas si simples, et les éducateurs sont toujours amenés à collaborer avec les parents.

Malheureusement, nous pouvons relever que la mission de l'institution, qui demande aux éducateurs de prendre en charge les jeunes et non pas les familles, engendre plusieurs obstacles à cette collaboration. Cette règle impose plusieurs limites : dans un premier temps, le travail que peut faire l'éducateur avec la famille, et les fortes limites que mettent les familles à l'intrusion des éducateurs au sein de celle-ci ; dans un second temps, le soutien mis en place par l'institution pour accompagner les familles.

Suite à ce constat, une question se pose ; dans ce contexte d'accueil d'adolescents, serait-il favorable de développer l'accompagnement des familles ? A mes yeux, comme il s'agit de jeunes mineurs, les parents sont encore responsables de leur enfant, c'est donc à eux que la société charge cette mission d'éducation. Selon moi, il est donc important que l'on puisse les soutenir lorsqu'ils se retrouvent en difficulté. Actuellement les mesures AEMO permettent à l'éducateur de s'occuper de la famille, mais il s'agit dans ce cas de jeunes non placés.

Il a été dit dans mon travail que l'institution en question ne propose pas d'entretiens de famille formels. Les rencontres officielles prévues sont les bilans et les synthèses, cependant à cette occasion, les parents ne se retrouvent pas seuls avec les éducateurs. A ce moment, l'ensemble du réseau est présent. Ceci met souvent le parent dans une position basse, entouré de tant de professionnels, ce qui peut l'empêcher de s'exprimer librement sur ses besoins, ses attentes, et ses difficultés. Instaurer des rencontres formelles entre le parent, l'enfant et l'éducateur pourrait permettre un meilleur échange, et pourrait être un outil supplémentaire à la collaboration avec les parents.

Organiser des jeux de rôle lors de ces entretiens pourrait peut-être permettre aux parents d'expérimenter ; de s'imposer face à son enfant lors d'un moment ludique. Le parent pourrait ensuite transférer ce modèle lorsqu'il se retrouve en difficulté avec le jeune. On peut également imaginer qu'un exercice de ce genre travaillé dans une ambiance agréable pourrait permettre dans certaines situations de partager un moment agréable entre le parent et l'enfant, et ainsi d'améliorer les liens entre eux.

Il ne faut évidemment pas oublier que le temps qu'ont actuellement les éducateurs à disposition ne leur permet pas de faire ce travail. Mettre en place de telles choses demanderait une nouvelle organisation de l'ensemble des équipes de l'institution.

A mon avis, organiser des entretiens de famille entre l'éducateur et les parents peut être enrichissant. Il faudrait pour ce faire que ces entretiens puissent être « préparés », et que les éducateurs soient conscients non seulement du but de ces rencontres mais également des outils qu'ils ont à disposition pour atteindre ce but. Le travail de M. Lugon-Moulin mettait clairement en avant les outils qu'il utilisait : développer une relation de confiance avec le parent, conscientiser le parent des dysfonctionnements rencontrés, et travailler sur les conséquences des actes des parents sur le système. Cela met en évidence également en avant l'importance du lien théorique et pratique que doit avoir l'éducateur en tête, ainsi que toute la question des outils mobilisés « spontanément ».

Pour terminer, ce travail m'a permis de réfléchir à ma pratique professionnelle, à me questionner sur la relation que moi-même j'entretiens avec les parents et familles des personnes que j'accompagne.

Œuvrant actuellement dans le domaine de la psychiatrie adulte, les relations que nous entretenons avec les familles sont très différentes des unes aux autres. En effet, comme il s'agit d'adultes, il arrive que la famille ne soit plus du tout en lien avec le résident. A l'inverse, il arrive que, généralement la maman, installe une relation très fusionnelle avec son enfant déjà adulte. Ce travail m'a rendue attentive à l'importance d'être conscient du « pourquoi j'agis de cette manière ? ». Pour ce faire, l'appui de supervisions m'est profitable ; celle-ci met en avant, d'un point de vue psychanalytique, le type de relation qu'entretiennent notre résident avec leur famille, généralement avec leur mère et leur père. Elle met également en évidence la qualité de ce lien, et les possibilités d'action là-dessus.

L'institution pour laquelle je travaille ne possède pas non plus de directives quant à la collaboration avec les familles, c'est pourquoi je pense maintenant qu'il est essentiel de s'interroger sur la forme et le contenu de nos rencontres avec la famille.

7 BILAN

Malgré un travail conséquent, un temps important consacré à la réalisation de ce projet, des moments de doutes, d'incertitudes, de déceptions, etc., ce travail m'a beaucoup apporté et enrichie ; concrétiser un travail de Bachelor représente une masse de travail importante, qui semble même insurmontable à de nombreux instants. Gérer un travail de cette ampleur sur plus d'une année, conciliant avec cela un travail, un hobby prenant du temps, sans oublier les amis, m'a appris à gérer mon temps et à mieux m'organiser lors de mon temps libre. Ma tendance durant ce travail ayant été d'avancer plus rapidement à un moment donné et de le laisser ensuite quelques temps de côté en fonction de mon emploi du temps, j'ai également dû apprendre à me motiver à reprendre ce travail lorsque je bénéficiais de plus de temps disponible.

Ce travail m'a énormément enrichie au niveau rédactionnel et réflexif. En effet, une de mes grandes difficultés est de rédiger sans support, de créer un texte à partir de « rien ». Réaliser ce travail, surtout la partie d'analyse et de synthèse, m'a demandé un temps considérable.

De nature réservée, effectuer des entretiens avec des éducateurs m'a également appris à gérer mon stress et à m'affirmer face à des professionnels. Le contact avec les éducateurs m'a énormément apportée, j'ai découvert différentes personnalités, différentes sensibilités, différentes manières de concevoir l'éducation. Cette variété m'a permis une plus grande ouverture d'esprit lors de la rédaction de mon travail.

Tout au long de mon travail, mes apprentissages ont évolué sur plusieurs niveaux : D'une part, au niveau théorique, il m'a permis de développer mes connaissances sur les différents styles de familles, leur organisation, les modes de régulations, etc. L'ouvrage de M. Maurice Nanchen m'a également permis d'élargir mon éventail en matière de méthode éducative. Il m'a également rendue attentive à l'importance du travail avec les familles, de ces difficultés et enjeux.

D'autre part, à travers la mise en œuvre d'un travail de recherche, j'ai pu élargir mes compétences en matière d'entretiens. Non seulement à un niveau théorique, mais également à un niveau expérimental. En tant qu'éducateurs, nous sommes couramment appelés à participer ou mener des entretiens. Avoir l'opportunité d'en accomplir à travers mon travail de Bachelor m'a été bénéfique.

Mettre en lien le travail des éducateurs au niveau de la consommation des jeunes et celui de la collaboration avec les parents n'a pas été chose facile. Je trouve que dans ce travail, les deux thèmes sont juxtaposés et les liens trop faibles. Cela est probablement en cause avec la manière dont j'ai posé mes questions aux éducateurs. Comme il s'agit pour les deux de sujets très vastes, il aurait peut-être été suffisant de s'interroger sur un seul d'entre eux.

Pour m'être intéressée au travail des éducateurs avec les parents en tant que tel, je me pose la question quant à la pertinence du terrain d'enquête. C'est également un point qu'avait soulevé une personne interviewée lorsque je lui ai annoncé le sujet. Ceci explique peut-être également pourquoi peu d'institutions ont accepté de répondre à mes questions ; ce qui relève une autre question : « *Vers qui se dirige un parent en Valais, lorsqu'il rencontre des difficultés dans l'éducation de son enfant ?* »

8 CONCLUSION

A travers mon travail de recherche, je souhaitais comprendre comment les éducateurs travaillaient avec les parents de manière à ce qu'ils retrouvent une position parentale lorsque leur enfant consomme régulièrement du cannabis ou de l'alcool. Je me suis donc intéressée, dans un premier temps, à un modèle éducatif. En l'occurrence, je me suis penchée sur celui de M. Maurice Nanchen, mettant en avant l'importance de l'axe affectif et normatif dans l'éducation des enfants. Ma recherche a mis en avant un déséquilibre entre ces deux axes dans les familles que rencontrent les éducateurs de l'institution.

Le déséquilibre mis en avant constamment dans les pratiques éducatives est celui du manque de normatif ; la difficulté majeure des parents est d'imposer des règles à leur enfant, à leur faire respecter un cadre. Les parents sont parfois allés tellement loin dans ce sens, que la moindre règle est rejetée par l'enfant. Suite à cela, il arrive que certains parents désarmés se dirigent vers ce qui pourrait nous sembler un trop d'affectif. Ils tentent d'acheter leur enfant à l'aide de cadeaux souvent hors de prix ou excusent trop facilement un comportement inconcevable voire violent de leur fils. Il s'agit là en réalité d'une attitude parentale pouvant être appelée « laisser-faire », où dans ce cas, le parent se retrouve à bout de ressources et généralement baisse les bras, abandonnant ainsi son travail de parent.

Le deuxième déséquilibre retrouvé correspond à un manque d'affectif du parent vis-à-vis de l'enfant. Dans ce cas, les parents n'arrivent pas ou plus à mettre en avant les compétences de leur enfant. Dans ces situations, le dialogue est souvent rompu. Cette situation peut suivre à cette difficulté du parent à fixer des règles. La difficulté de se faire obéir engendre chez le parent l'abandon de son rôle de parent.

Concernant la consommation de substance, l'institution a mis en avant une augmentation de la consommation durant ces dernières années. Ils relèvent également une modification sociétale de la consommation, mettant en évidence l'augmentation générale de la consommation sur les lieux de travail, chose auparavant fortement réprimandée. Ils évoquent donc une modification de l'approche quant à la consommation du cannabis, où la capacité du jeune à s'inscrire professionnellement et socialement prime sur sa consommation. Pour ce qui est du travail avec les parents, au sujet de la consommation, les parents attendent que les éducateurs travaillent là-dessus avec le jeune. Il n'y a donc que peu de collaboration entre les parents et les éducateurs dans le but de réguler la consommation des jeunes.

Au niveau du travail avec les parents, l'institution ne propose rien de formel à ce sujet. La mission de l'institution s'appuie sur l'accompagnement et l'élaboration d'un projet pour le jeune. Bien qu'elle ne mette pas en avant le travail avec les parents, j'ai pu constater que les éducateurs tentaient pour la plupart de modifier les modes de régulation des familles. Comme aucun moment de rencontre n'est prévu spécifiquement entre le parent et l'éducateur, ils le font lors de leurs rencontres informelles ; lorsque le parent vient chercher son enfant, lors de coup de téléphones, etc. Suite à ce constat une question se pose : serait-il opportun de mettre sur pied des rencontres formelles avec les parents et de proposer un accompagnement familial suivi ?

La question de l'aide contrainte est également importante. Comment créer une relation de confiance avec des parents n'ayant aucunement demandé de l'aide ; des parents dont le juge a imposé une mesure de placement à leur enfant. De quel droit les éducateurs peuvent se permettre d'intervenir au sein de famille non demandeuse et comment collaborer avec eux dans cette situation ? Toutes ces questions restent en suspens, le travail avec les parents n'étant pas défini.

La majorité des familles étant des familles migrantes, la difficulté de la langue est également un problème pour les éducateurs. Comment collaborer de manière optimale avec des parents, alors que ceux-ci ne comprennent pas le langage des éducateurs ? Est-il possible de bénéficier de l'appui d'interprètes et à quel prix ? Il s'agit là de questions non résolues, qui obscurcissent le travail avec les parents.

A mon sens, le travail avec les parents est inévitable pour un éducateur social, d'autant plus lorsque il est question de jeunes mineurs. Quelle que soit la charte de l'institution, les éducateurs sont en relation avec les parents des jeunes qu'ils accompagnent, que ce soit pour des échanges d'informations, pour des renseignements, etc. On ne peut donc pas, de mon point de vue, résumer le travail de l'éducateur à l'accompagnement du jeune.

De plus, lorsqu'un jeune se retrouve placé en institution, on peut imaginer qu'il s'agisse « d'un moindre mal » ; « de la moins mauvaise solution ». La place d'un enfant est avant tout dans sa famille. Partant de ce postulat, le travail de l'éducateur serait de tout faire pour que le jeune puisse retourner dans sa famille, et donc d'aider les parents à pouvoir récupérer la garde de leur enfant.

Pour ma part, être conscient du travail que l'on fait avec les familles et poser un cadre de travail par écrit est primordial. Ce cadre de travail devrait être à mon avis basé sur la création d'un lien agréable et bienveillant entre les parents et l'enfant.

Poser un cadre concernant le travail avec les familles nous permet, à nous éducateurs, de réfléchir sur notre pratique professionnelle, et nous empêche de « faire pour faire ». Dans ce dernier cas, le réflexe de donner des conseils aux parents renforce leur sentiment de culpabilité. En disant aux parents ce qu'ils doivent faire, l'image que l'on véhicule est qu'ils sont responsables des difficultés de leur enfant. C'est en pensant le travail avec les familles et en allant les rejoindre là où ils se trouvent que nous collaborons réellement avec elles.

Pour reprendre ma question de départ : « *Dans le cadre d'entretiens de famille, comment peut-on en tant qu'éducateurs sociaux, accompagner et orienter des parents dont l'enfant adolescent consomme de l'alcool et/ou du cannabis régulièrement, afin que ceux-ci retrouvent une position parentale.* » mon travail ne répond pas directement à cette question. Comme dit plus haut, les thèmes de la consommation et de l'accompagnement des parents ont tous deux été traités. En revanche, il ne m'a pas été possible de tirer des liens entre ces deux thèmes, de mettre en relation le mode éducatif des parents et la consommation du jeune.

De plus, la question de l'entretien de famille n'était pas concrète. De mon point de vue, il s'agissait de rencontres formelles entre les éducateurs et les parents. J'ai pu constater que pour l'institution en question, il s'agissait de rencontres avec les parents et le réseau.

Suite à ma recherche, mon travail répondrait donc à cette question : « *Quel accompagnement sont en mesure d'offrir les éducateurs sociaux à des parents dont l'enfant est placé en institution, afin que ceux-ci retrouvent une position parentale.* »

9 BIBLIOGRAPHIE

9.1 OUVRAGES ET PUBLICATIONS

AMIGUET, Olivier et JULIER, Claude. L'intervention systémique dans le travail social. *Repères épistémologiques, éthiques et méthodologies*. Ed. I.E.S. & Ed. E.E.S.P. Genève, 1996, 351 p.

BRUN, Sonia, Styles éducatifs, estime de soi et violences des jeunes. Travail de diplôme, 1999, 31 p.

FERREOL, Gilles ; DEUBEL, Philippe. Méthodologie des sciences sociales. Ed. Cursus. Paris, 1993, 191 p.

LE GARREC, Sophie, Ces ados qui « en prennent », sociologie des consommations toxiques adolescentes, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2002, 329 p.

LEROY, Pascale. Un ado qui se drogue. *Comment font les parents*. Ed. filipacchi. Paris, 2002, 94 p.

NANCHEN, Maurice. Ce qui fait grandir l'enfant. *Affectif et normatif : les deux axes de l'éducation*. Ed. Saint-augustin. St-Maurice, 2002, 157 p.

QUIVY, Raymond ; VAN CAMPENHOUDT, Luc. Manuel de recherche en science sociale. Ed. Dunod. Paris, 2007, 287 p.

VUIGNIER, Estelle. Les modes de régulation des parents face à la toxicomanie de leur enfant adolescent. Travail de diplôme, Janvier 2007, 59 p.

9.2 SITES INTERNET

Smash-02 – Santé et style de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse - http://files.umsa.ch/umsa/umsa_smash_f_4.pdf , site consulté le 14 août 2008

St-Raphael - <http://www.saint-raphael.ch/> , site consulté le 20 août 2010

Office fédérale de la santé publique http://www.umsa.ch/files/umsa_smash_f_2_3.pdf , site consulté le 14 août 2009

Gruyère - Maurice Nanchen – L'autorité c'est l'amour - <http://www.lagruyere.ch/archives/2007/07.02.17/gruyere2.htm> , site consulté le 25 août 2010

Infoset – La part de l'éducation dans la prééminence des stratégies de fuite chez nos jeunes - http://www.infoset.ch/inst/bejune/textes/20031105_Nanchen.Maurice.pdf , consulté le 27 mai 2010

Régulation – Les trois dimensions - <http://www.irepp.com/regulations-les-trois-dimensions-article00131.html> , site consulté le 25 août 2010

Intégration et exclusion – Programme national de recherche PNR – Alain Clémence http://www.nfp52.ch/files/download/Bericht_fr_221105.pdf , site consulté en octobre 2010

10 ANNEXES

10.1 ANNEXE I : GRILLE D'ENTRETIEN POUR LES EDUCATEURS

Questions générales

- Quelles sont les principales difficultés que rencontrent les jeunes actuellement ?
- D'une manière générale, quel genre de difficultés observez-vous le plus souvent au sein des familles que vous rencontrez ?
- Comment traitez-vous cette problématique dans un cadre institutionnel ?
- Actuellement, avez-vous des objectifs quant à la consommation des jeunes que vous accompagnez ?
- Selon vous, quel est votre rôle par rapport à une consommation abusive des jeunes se trouvant dans votre institution ?

Les entretiens de famille (exemple vécu avec une famille ?)

- Comment se déroule généralement un entretien de famille dans votre institution ?
 - Y-a-t-il une préparation préalable ?
 - Avez-vous un canevas à suivre ?
 - Qui est invité aux entretiens de famille ?
- Et pour vous, concrètement, comment se déroule un entretien de famille? **Illustrer avec un exemple concret ?**
 - A quels moments les rencontrez-vous ? (uniquement aux entretiens, lors d'événements particuliers)
 - A quelle fréquence ?
 - Qui est en mesure de demander un entretien de famille ?
- Dans quel but rencontrez-vous les parents (entretien formel)
 - **Exemple concret vécu avec un jeune ?**

-
- Lors d'un entretien, qui pose les objectifs ?
 - Vous-même uniquement ?
 - Les parents ?
 - Le jeune ?
- Qu'apportent les entretiens de famille aux jeunes ?
- Qu'apportent-ils aux parents ?
- Quelles sont les difficultés que vous rencontrez lors des entretiens de famille ?
- Quelles sont les difficultés que les parents rencontrent lors des entretiens ?
 - Remettre des limites ? De l'affectif ?

Le travail avec les parents

- Concrètement, lorsqu'un jeune consomme du cannabis ou de l'alcool régulièrement, que mettez-vous en place avec les parents, dans le but de les aider à réguler cette consommation ?
- Vous disiez plus haut que les parents rencontrent *telle (voir question II)* difficulté, agissez-vous là-dessus ?
 - Si Oui, dans quel but ? De quelle manière ?
 - Si Non, pourquoi ?
- Lorsque vous travaillez avec des parents qui n'arrivent pas à mettre de limites à leurs enfants, que faites-vous ?
- Quelles sont vos stratégies pour aider les parents à « faire autrement » ?
 - Jeux de rôles, grilles d'observation, etc. ?
 - Exemple concret
- De quoi les parents ont-ils besoin pour modifier leur mode de régulation face au jeune qui consomme ?
 - Comment permettez-vous aux parents de prendre conscience du changement ?
- Aimerez-vous rajouter quelque chose pour conclure ?

10.2 ANNEXE II : LETTRE DE RECRUTEMENT POUR MES INTERVIEWS

Glassey Stéphanie
La Crettaz
1914 Isérables
stephanie.glassey@students.hevs.ch
078 / 730 97 55

Institut St-Raphael
A l'int. Des éducateurs
1971 Champlan

Travail de Bachelor

Mesdames, Messieurs,

Arrivée au terme de ma formation en travail social, il me reste maintenant à écrire mon travail de Bachelor pour obtenir mon diplôme.

A travers celui-ci, je souhaite mettre en évidence l'importance de l'équilibre entre l'axe affectif et l'axe normatif dans l'éducation ; plus spécifiquement l'aide qu'un travailleur social, collaborant avec les parents dans le cadre d'entretiens de famille, est en mesure de leur offrir.

La consommation abusive chez les jeunes étant une préoccupation importante de nos jours, j'ai choisi d'entrer par cette porte pour mon enquête de terrain, et souhaiterais donc interroger des éducateurs sur le travail qu'ils effectuent dans un entretien de famille, dans le but de réguler la consommation de leur enfant.

Pour ce faire, j'aimerais interroger 10 éducateurs (idéalement 5 hommes et 5 femmes) formés en tant qu'éducateurs sociaux ou équivalent et habilités à mener des entretiens avec les familles, dans une interview d'environ 45 minutes. Je précise qu'il doit s'agir d'une libre adhésion de votre part et que l'anonymat est garanti.

Dans l'attente de vous rencontrer, je me tiens à votre disposition pour tous renseignements supplémentaires.

En vous remerciant d'avance pour l'intérêt que vous apporterez à mon travail, je vous transmets, Mesdames Messieurs, mes meilleures salutations.

Stéphanie Glassey

10.3 ANNEXE III : GRILLES POUR LE DÉPOUILLEMENT DES QUESTIONNAIRES

Hypothèse No 1

Pratiques éducatives	Normatif	Entretien No 1
	Contrôle de l'enfant Soumission de l'enfant Obéissance de l'enfant cadre	

Pratiques éducatives	Affectif	Entretien No 1
	Autonomie de l'enfant Responsabilisation Accompagnement Dialogue Négociation Ecoute Compréhension Valorisation Amour	

Besoin d'équilibre

Hypothèse No II

Mode de régulation / réaction possible en cas de consommation	Parents	Entretien No 1
	Colère	
	Cadrage	
	contrôle	
	Responsabiliser	
	Sanctionner	
	Ecoute	
	Dialogue	
	Autre	
	Institution	Entretien No 1
	Informer	
	Cadrer	
	Sanctionner	
	Ecoute	
	Dialogue	
	prévention	
	contrôle	

Dans quel but	Entretien No 1
Donner un sens à la consommation	
Cadrer la consommation	
Réguler la consommation	
Gérer la consommation	
Arrêter la consommation	

Hypothèse No 3 – 4 – 5

Outils	Entretien No 1
<p>Objectifs institutionnels</p> <p>Cahier des charges</p> <p>Etablir des objectifs</p> <p>Etablir des buts à atteindre</p> <p>Structurer dans le temps</p> <p>Situer l'événement dans un contexte donné</p> <p>Définir la demande du parent</p> <p>Définir la demande du mandat (juge)</p> <p>Aide contrainte?</p> <p>utiliser un mandat comme appuis à la pose d'un cadre</p> <p>Envisager le futur</p> <p>Différencier le passé et le présent</p> <p>Prendre en compte le passé</p>	

But poursuivi	Entretien No 1
<p>Equilibrer les axes A et N</p> <p>Organiser un contexte favorable au développement du système</p> <p>Donner un sens à l'événement</p> <p>Modifier les pressions internes aux familles</p> <p>Temporalité</p>	

10.4 ANNEXE IV : GRILLE D'ANALYSE DES RÉSULTATS

Modes de Régulation	Entretien No 1	Entretien No 2	Entretien No 3	Entretien No 4	Entretien No 5	Entretien No 6	Entretien No 7	Entretien No 8	Entretien No 9
Rassurer									
Positiver									
Donner des stratégies (oralement)									
Responsabiliser le parent									
Illustrer									
Surprendre									
Conscientiser les parents									

Cadrer l'enfant									
Instaurer un cadre de parole									
pas de stratégies précises									
Mettre de la distance									

Outils	Entretien No 1	Entretien No 2	Entretien No 3	Entretien No 4	Entretien No 5	Entretien No 6	Entretien No 7	Entretien No 8	Entretien No 9
Fixer un objectif en commun									
Fixer un objectif en commun et évaluer									

Fixer aux parents un objectif // ES fixent ES négocient avec jeune									
Evaluer l'atteinte des objectifs									
Informe les parents des objectifs élaborés avec le jeune									
Évaluer situation bilan									
Donner la parole aux parents									
Donner la parole à chacun									

Faire appel à d'autres profs. / passer le relai.									
Collaborer avec le réseau									
Structurer l'évolution dans le temps									
Mettre en évidence les limites des éducateurs / de l'institution									
Faire alliance avec les parents									
Responsabiliser le parent / Donner des pistes									

Eviter la triangulation									
Ne pas se substituer aux parents									
Rassurer									
Valoriser le parent									
Valoriser l'adolescent									
Donner l'exemple d'une expérience vécue									
Donner la suite aux parents									

<i>Affectif / Normatif</i>	<i>Entretien No 1</i>	<i>Entretien No 2</i>	<i>Entretien No 3</i>	<i>Entretien No 4</i>	<i>Entretien No 5</i>	<i>Entretien No 6</i>	<i>Entretien No 7</i>	<i>Entretien No 8</i>	<i>Entretien No 9</i>
Trop d'affectif									
Manque d'affectif									
Trop de normatif									
Manque de normatif									
Besoin d'équilibre									
Situation familiale difficile / Contexte Défavorable									

Freins	Entretien No 1	Entretien No 2	Entretien No 3	Entretien No 4	Entretien No 5	Entretien No 6	Entretien No 7	Entretien No 8	Entretien No 9
Attentes irréalistes									
Difficulté à maintenir les règles									
Non adhésion aux méthodes									
Non adhésion au placement									
Sentiment d'échec du parent									
Fatigue du parent									

Modes de régulations	Entretien No 1	Entretien No 2	Entretien No 3	Entretien No 4	Entretien No 5	Entretien No 6	Entretien No 7	Entretien No 8	Entretien No 9
Contrôle									
Etre clair									
Faire appel à des professionnels									
Cadrer									
Sanctionner									
Prévention									
Parole / Ecoute / Discussion									
Conscientisa - tion									
Conscientiser le parent									

Collaboration avec le jeune									
Valorisation									
Eviter le jugement									
Acceptation d'une réalité									

Autres	Entretien No 1	Entretien No 2	Entretien No 3	Entretien No 4	Entretien No 5	Entretien No 6	Entretien No 7	Entretien No 8	Entretien No 9
Mandat du jeune									
Mandat du juge									
Besoin d'une thérapie									
Travail avec l'assistant social									

<i>Les objectifs</i>	<i>Entretien No 1</i>	<i>Entretien No 2</i>	<i>Entretien No 3</i>	<i>Entretien No 4</i>	<i>Entretien No 5</i>	<i>Entretien No 6</i>	<i>Entretien No 7</i>	<i>Entretien No 8</i>	<i>Entretien No 9</i>
Redonner l'autorité aux parents									
Les impliquer dans l'éducation de leurs enfants									
Se décentrer									
Se reconnaître									
Donner de nouvelles solutions									
Illustrer par un exemple									

Apprendre à mettre des limites									
Valoriser le parent / mettre en avant ses capacités									
Visites à domicile / rencontre des familles									